



# REVUE DE PRESSE

*La nuit des taupes*   
(Welcome to Caveland!)

Conception, mise en scène et scénographie **Philippe Quesne**



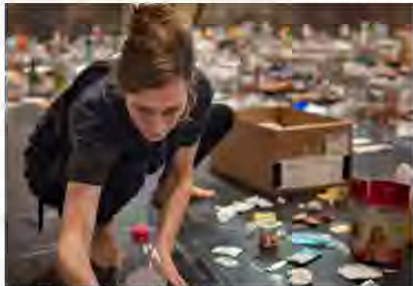
**PRESSE BELGE**

**QUOTIDIENS**

# Des déchets, des taupes et des hommes

SCÈNES Salles bondées pour le démarrage du Kunstenfestivaldesarts

► Files d'attente devant toutes les salles pour le premier week-end du Kunstenfestivaldesarts.  
► Un mois de découverte débutant avec Philippe Quesne, Edith Kaldor, Toshiki Okada et Sarah Vanhee.



Sarah Vanhee explorant un an de Sa vie. © PHILIPPE DESREZ

Fréquenter le Kunsten, c'est comme avoir un ami qui a un sacré caractère. C'est côtoyer quelqu'un d'entier, sans concession, qui ne fait jamais rien comme tout le monde. Quelqu'un qui n'a pas peur de ses convictions. C'est forcément parfois incompatible avec ce qu'on est, mais c'est aussi pour cette relation tumultueuse, intense, propre à vous remettre en question qu'on l'aime et qu'on ne couperait jamais les ponts. Bref, avec le Kunsten, ça passe - ce fut le cas d'*Obsolescence* de Sarah Vanhee - ou ça casse (lire ci-contre), mais quand ça passe, la rencontre vous transforme véritablement.

Jusqu'au-boutiste, radicale, Sarah Vanhee est le parfait exemple de personnalité «kunstienne». Le point de départ de son *Obsolescence* ne manque en tout cas pas d'interpeller. L'artiste belge a gardé tout ce qu'elle aurait normalement jeté en un an de vie personnelle et professionnelle. Objets, emballages, e-mails, pensées : tous ses débris matériels, virtuels ou corporels ont été triés et archivés. Avec l'aide d'une gestionnaire de déchets, elle a rangé ce qui était non périssable dans des caisses, photographié ses déchets organiques et tenu un journal sur ses défécations. Pendant deux heures et demie - difficile de faire plus court

quand on part du principe de ne rien jeter -, Sarah Vanhee déballe tout cela devant nous, étalant minutieusement chaque résidu sur le sol, tout en ressassant par la parole ce qui a constitué sa vie pendant un an.

Non seulement la performance physique, sorte de logonhée résiduelle, est impressionnante, non seulement elle donne lieu, au final, à une installation plastique (c'est presque beau de voir cet océan de restes qui raconte fidèlement, crûment, une vie), mais le spectacle interroge aussi l'enjeu existentiel que représentent nos déchets. Le déchet est constitutif de ce que nous sommes. Il suffit pourtant de voir le bon paquet de spectateurs qui sort ostensiblement de la salle quand l'artiste se met à décrire longuement ses excréments pour comprendre que cette question dérange. Merde, sang, sperme, moissure, placenta : notre société hygiénique s'est arrangée pour nous faire oublier ces déchets que nous rejetons. Même quand on meurt, des professionnels se chargent de l'évacuation de notre corps. Avec *Obsolescence*, Sarah Vanhee interroge ce qui

nous appartient ou pas, ce qui est utile ou pas, ce qui a de la valeur ou pas, ce qui est mauvais, sale, ou pas. Elle a lu *Histoire de la merde* de Dominique Laporte, s'est penchée sur l'histoire sociale des déchets, a découvert la société du tout-jetable instaurée par les années 60-60, le consumérisme qui l'a accélérée, les rapports géopolitiques qui voient l'Occident amonceler ses immondices dans les pays du tiers-monde mais rejeter les flux de réfugiés. Exigeant mais sur tout cela, parlant de ce «rien» normalement insignifiant pour en faire un «tout» renversant ! ■

CATHERINE MAKERIEL

Jusqu'au 16 mai à la Raffinerie, Bruxelles. [www.kfda.be](http://www.kfda.be)

SUR LES AUTRES SCÈNES DU KUNSTEN

## Philippe Quesne, barré et déjanté

On attendait Philippe Quesne et sa *Nuit des taupes* avec une évidente curiosité. Comment faire un spectacle de 1h45 avec, pour seuls interprètes, sept taupes géantes ? Bon, d'accord, chacune d'elles est «habitée» par un acteur ou un musicien de la troupe (sacrée performance physique), mais les personnages restent quand même des taupes. Et leur langage n'est fait que de grognements et de gargouillis. Pourtant, à l'arrivée, le pari est (presque) gagné. Le seul bémol viendra d'une dernière partie un peu tirée en longueur avant un final aux allures de célébration rock. Mais avant cela, il y aura eu une multitude de scènes d'anthologie : la première apparition des taupes, leurs plongées, glissades et autres acrobaties, leur manière de jouer avec de blocs de roche (en mousse) et des vers de terre (géants eux aussi)... La vie de ces taupes n'est pas très différente de la nôtre, hormis le fait qu'elles ont une très mauvaise vue et de longues pattes griffues pas idéales pour jouer de la guitare ou de la batterie. Elles y parviennent pourtant et livrent notamment une version hilarante de «Ne me quitte pas» après la mort de l'une d'elles donnant lieu à une scène digne d'Urgence. Barré et déjanté, sombre et hilarant, ce nouveau d'œuvre de Philippe Quesne n'a pas que des qualités, mais on en oublie vite les défauts.

J.-M.W.

Jusqu'au 9 mai au Kaaitheater.

## Edith Kaldor, la solitude du digital

Avec *Web of Trust*, Edith Kaldor scrute l'ultra-solitude de notre monde digital en nous conviant à la séance online d'une communauté réunie en un réseau de solidarité à travers le monde. Sur le plateau, deux artistes dialoguent en direct sur un ordinateur, échangeant

sur un écran géant avec d'autres utilisateurs du réseau «web of trust», censé rassembler les personnes selon leurs besoins pour les aider à s'enrayer. Hélas, on ne comprend pas toujours ce qu'ils disent, les traductions improvisées sont approximatives, les requêtes tombent un peu à plat par manque de ressources, et le système semble trop brouillon pour créer une véritable émulation. On a alors envie d'enjoindre à ces individus d'éteindre leur écran pour aller trapper à la porte du voisin, lui offrir de prendre un verre et lui demander un coup de main, tout simplement.

C.M.A.

Jusqu'au 15 mai au Théâtre de la Vie

## Toshiki Okada, la vie après Fukushima

Habitué du festival comme les deux précédents, Toshiki Okada creuse depuis plusieurs années le même sillon. La vie de ses compatriotes après le tsunami et Fukushima. Dans *Time's Journey Through a Room*, il met en scène un trio : un homme et deux femmes. Il vit seul dans son appartement depuis la mort de son épouse. Avant de décider, celle-ci avait enfin trouvé la joie et l'espoir suite au tremblement de terre. Depuis, elle est là, s'enthousiasmant pour tout aux côtés de son mari veuf qui ne la voit plus. Une autre femme arrive, bien vivante celle-là. Avec qui il envisage de reconstruire sa vie. Sans véritable passion ni espoir en l'avenir. Juste pour ne pas être seul. Le thème est beau et porteur, la scénographie poétique et séduisante, les acteurs parfaitement crédibles, mais nous n'avons jamais réussi à nous sentir impliqué dans leur voyage en chambre.

J.-M.W.

Jusqu'au 12 mai au Beurschouwburg

## Retour quatre étoiles pour Radiohead

MUSIQUE Le groupe a sorti son neuvième album

Après plusieurs mois de spéculations et une semaine de teasing durant laquelle le groupe a jouté à cache-cache avec ses fans tout en dévoilant deux nouveaux titres, le neuvième album de Radiohead est disponible sur la Toile.

Sur la forme, ceux qui furent des pionniers de la sortie surprise la jouent finalement assez sobre... et roulent pour Apple. *A Moon Shaped Pool* est en effet disponible sur Apple Music et iTunes. Ainsi que sur le site web du groupe et ce en plusieurs versions : luxueuse (double LP, double CD dont un d'édits, livre de visuels de 32 pages...), CD, vinyle ou, pour ne pas devoir attendre, en téléchargement. Pas de Spotify ni de Deezer pour l'instant. L'album sortira en magasins le 17 juin prochain via le label indépendant XL.

Sur le fond, *A Moon Shaped Pool* se démarque de *The King of Limbs*, l'album précédent sorti en 2011 et qui n'aura pas laissé un souvenir impérissable, d'aucuns le jugeant trop expérimental. Ici, le format chanson est favorisé, les mélodies sont limpides, splendides, et le tout repose sur un équilibre parfait entre électrique, acoustique et électronique avec, et c'est la nouveauté, la parcelle d'inédit qui permet à *A Moon Shaped Pool* d'être plus qu'un simple «nouveau» Radiohead, des in-



Sur ce nouvel album, le format chanson est favorisé, les mélodies sont limpides. © DEVEZ

grédients issus de la musique classique et contemporaine. C'est à Jonny Greenwood qu'on doit ces arrangements de cordes qui traversent le disque et lui donnent une atmosphère éthérée. Pendant que Thom Yorke tournait avec Atoms for Peace, le guitariste collaborait en effet avec des musiciens classiques avec lesquels il élaborait des bandes-sons pour les films de Paul-Thomas Anderson.

Quoi qu'il en soit, après quelques écoutes, ce disque est une belle réussite. Qui prouve une nouvelle fois, s'il en était encore besoin, que Radiohead est le groupe rock le plus important de ces vingt dernières années. ■

Didier Zacharie

Notre critique détaillée de *A Moon Shaped Pool* sur <http://blog.lesoir.be/fontets/g/>

## À GAGNER SUR RADIO CONTACT

LE CONCERT PRIVÉ DE PUGGY  
DANS VOTRE VILLE !

ÉCOUTEZ RADIO CONTACT DU 9 AU 20 MAI  
ET SOUTENEZ VOTRE VILLE POUR GAGNER LE CONCERT

INFO & RÈGLEMENT SUR [RADIOCONTACT.BE](http://RADIOCONTACT.BE)

## Culture Actualité



La nuit des taupes à voir au Kaaitheater à Bruxelles, jusqu'au 9 mai grâce au Kunsten.

## Hard rock et taupes géantes

**Kunsten** Musique et boulettes de terre avec "La nuit des taupes" de Philippe Quesne.

**Critique:** Guy Duplat

Le Kunstenfestivaldesarts a bien commencé vendredi soir au Kaaitheater avec "La nuit des taupes" de Philippe Quesne. Certes, le spectacle doit encore évoluer et s'affiner, c'était une première mondiale, mais globalement le public a passé un moment festif et étrange.

Sur scène, une grande boîte ouverte vers les spectateurs.

Une musique country coupée d'éclairs. Peu à peu, des pics trouent les murs de cartons et de grosses pattes griffues viennent arracher le décor ou amener sur scène d'immenses boulettes de terre. Les taupes sont au travail. Sept taupes géantes, des acteurs couverts de lourds costumes hyperréalistes (une promesse d'y rester enfermé deux heures). Très vite, on se croirait avec de vraies taupes au fond de leurs galeries souterraines.

### Trip débrant

Quasi aveugles, n'émettant que des grognements, elles ont l'air paraud de gros nounours avec de longues nez obscènes. Mais elles marchent, se roulent, sautillent. Une sorte de théâtre animalier sans paroles, dans un décor de stalactites et de fumées.

Ces taupes vivent (presque) comme nous: quand l'une meurt, les autres la soumettent à un rituel funéraire en

musant "Ne me quitte pas". Une autre accouche devant nous. Elles expérimentent l'art sur les parois de la caverne et les mots ("la nuit des taupes"). Parfois, elles voient l'air libre et reviennent comme des ombres de la caverne de Platon.

Philippe Quesne est aussi un plasticien et s'est bien amusé à créer ce monde souterrain avec ses vers de terre géants et ses architectures fragiles.

Une fois passé l'amusement et la surprise, on a parfois l'impression que Philippe Quesne ne sait plus trop quoi dire et le spectacle se traîne alors un peu. Mais il termine en concert hard rock taupes, festif comme un trip débrant.

La musique joue d'ailleurs un grand rôle, jouée sur scène par les taupes malgré leur accoutrement.

**Les réservations sont très bonnes cette année, preuve que le soi-disant climat délétère à Bruxelles ne nuit pas au Kunstenfestival-desarts.**

On peut trouver 1 001 sens à ce spectacle ou simplement jouer de ce conte souterrain. Un sens possible est que dans ce monde inquiétant, il faut descendre sous terre, creuser les choses, revenir aux fondements de notre vie de mortels, retrouver la simple fraternité des taupes autour de la musique.

Le Kunsten a aussi inauguré son quartier général, cette année aux Briggines, avec des terrasses en plein air et, déjà devant la chapelle, l'annonce du "Caveland" à venir de Philippe Quesne encore.

Les réservations sont particulièrement bonnes cette année, preuve que le soi-disant climat délétère à Bruxelles, n'empêche nullement les amoureux de l'art de venir voir ce que le Kunsten a encore déniché et de risquer l'aventure, avec délices.

# Le Kunstenfestivaldesarts, explorateur d'univers Philippe Quesne vous invite au pays des Taupes

**D**ans *Swamp Club*, son spectacle précédent, Philippe Quesne faisait surgir une taupe géante au beau milieu d'une petite communauté artistique vivant autour d'un marais où trônaient des échassiers en plastique. La taupe était pour eux le lanceur d'alerte d'un danger imminent. Et la possibilité d'une issue puisque tous se réfugiaient à sa suite dans les entrailles de la terre...

Dans sa nouvelle création, le metteur en scène français franchit une nouvelle étape. Cette fois, plus d'humains. « *J'ai décidé de ne faire appel qu'à des taupes* », sourit-il avec sa dégainée de gamin rêveur. Il nous le prouve aussitôt en nous emmenant à sa suite dans les ateliers du prestigieux Théâtre des Amandiers à Nanterre, qui vit naître les plus grands spectacles de Patrice Chéreau et dont il assure aujourd'hui la direction. « *Des taupes sur le plateau de Chéreau, ça fait beaucoup évidemment* », rigole-t-il.

Dans un hall immense, on découvre la caverne gonflable géante qui sera installée aux Bri-

gittines pour en faire le centre nerveux du festival et accueillir des propositions de divers artistes. Quelques portes plus loin, Corinne Petitpierre met la dernière main à la fabrication des pattes de ces drôles de bestioles tandis qu'une jeune femme termine la patine de la pépite d'or géante que les taupes cachent dans leur repaire. « *Quand on vit sur un gisement d'or naturel, on n'a aucun problème économique* », glisse notre hôte. Bienvenue dans le monde dingo de Philippe Quesne.

## UN UNIVERS DINGO

Depuis des années, celui dont la compagnie se nomme Vivarium Studio examine l'être humain comme un animal de laboratoire. Ses spectacles jouent avec le temps, des décors plus ou moins réalistes faits à partir de matériaux de pacotille (ouate, plastique, frigolite...), des personnages improbables et attachants... Du côté du public, c'est tout ou rien. Les uns adorent cet univers décalé où la lenteur est une règle de base. Les autres ne comprennent rien à ces spec-

tacles sans action, sans suspense, sans déclamation.

Les deux catégories risquent d'être surprises avec ce nouvel opus. « *Cette fois, on parle de mort, d'argent, de sexe. On a parlé à mon propos de théâtre calme car mes personnages ne courent jamais. Cette fois, ils vont courir et il y aura de la musique forte. Je dois vous prévenir! Bon, on n'a pas la réputation d'acteurs sportifs entraînés à Rosas. Donc on a dû s'adapter, mais vous allez être surpris.* »

Tout en parlant, il nous fait découvrir les costumes de taupe en train de sécher dans des petites cabines comme des combinaisons d'astronautes. « *Il s'agit d'une pièce pour taupes et après les représentations bruxelloises, les costumes seront*

*mis en vitrine aux Brigittines. Il est possible que les taupes resurgissent ensuite le 28 mai pour la clôture du festival et qu'elles repartent en bus vers d'autres aventures.* »

Car les taupes ont déjà un sacré parcours en prévision à travers toute l'Europe. Un problème pour la compréhension du texte? Pas du tout! « *Les taupes ont un micro dans leur costume qui permet de les entendre. Elles parlent mais on ne comprend pas tout car elles parlent en langage des taupes. Et puis elles couinent, elles grognent, elles soufflent. Car c'est épuisant d'être là-dedans pour les acteurs.* »

## CASIMIR FOREVER

Ouf! l'homme nous rassure. L'espace d'un instant, on en était venu à se dire qu'il pensait vraiment diriger un casting de taupes tant ils évoquent celles-ci comme des personnages réels. « *Chacune est construite d'après chaque acteur ou musicien. Ces derniers, par exemple, ont besoin d'un peu plus de fluidité pour manier leurs instruments. Par contre, toutes voient très mal. Pourtant, elles*

*chantent, elles dansent, elles s'amusent... Elles sont heureuses d'habiter Caveland. Et elles savent tout ce qui se passe à la surface car elles écoutent constamment.* »

Finalement, si la taupe semble si familière au metteur en scène, c'est sans doute qu'elle est assez pareille à l'artiste : « *Elle a un côté observateur, comme un espion.*

*Elle est comme l'artiste qui vit enfermé dans son monde, creuse sans cesse son sujet, mais entend aussi tout ce qui se passe autour de lui. Mais je préférerais observer les taupes plutôt que les artistes. J'avais envie de créer un écosystème en me débarrassant de la figure humaine pour repenser la planète à partir des plantes, des roches, des matériaux.* »

Et ce sera, une fois encore, une véritable aventure. Comment pourrait-il en aller autrement avec un type qui vous explique que « *les taupes ont la même destination beckettienne que les humains* » avant de se réjouir que Disney n'ait quasiment jamais créé de personnage de taupe. Et de confier que ses influences vont de Méliès à Kantor, Duchamp ou

Cage en passant par... Casimir de « *L'île aux enfants* ». « *L'inventivité des spectacles pour la jeunesse est formidable. Enfant, on est dans une liberté totale. La diversité esthétique de Casimir, c'était dingue. Plus fou que du Godard.* »

JEAN-MARIE WYNANTS

■ Du 6 au 9 mai au Kaaitheater



Tous les personnages de Philippe Quesne (de face sur la photo de droite) sont des taupes nous entraînant dans leur monde souterrain. © BK

# Reconnexions

TIME-OUT

Le joli mois de mai signe le retour du **KunstenFestivaldesArts (KFDA)** à Bruxelles. Ce véritable point d'orgue de la saison scénique propose du théâtre, de la danse, des performances et des installations pour reconnecter l'humain avec la planète.



C'est le metteur en scène français Philippe Quesne qui a les honneurs de l'ouverture le 6 mai au Kaaitheater. Cet amoureux des arts plastiques vient créer sa nouvelle pièce «La nuit des taupes», un récit d'anticipation en abri antiatomique enfermant l'humain, l'animal et «l'inorganique». Autre invité de marque, le cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul (Palme d'or 2010) propose «Memorandum», une rétrospective de ses œuvres, marquées par une recherche permanente sur le rêve et la lenteur, au Cinéma Galeries pendant toute la durée du festival. Une projection de l'artiste, «Tropical Malady», aura lieu en pleine forêt de Soignes le 16 mai et il n'oubliera pas la scène avec la première européenne de «Fever Room». La programmation inter-

nationale comprend également le théâtre politique de Milo Rau, la recherche chorégraphique de Bouchra Ouizguen, le huis-clos sonore de Toshiki Okada, etc.

Parmi les locaux de l'étape, on pointera, entre autres, Thierry De Mey. Sa nouvelle création «Complexity» convie les technologies numériques pour une danse allant science et poésie. Jeune metteur en scène remarqué pour son esthétique baroque dans «La Vecchia Vacca», Salvatore Calcagno rend hommage à son père décédé au son d'Ennio Morricone dans «Io sono Rocco». Joyeuse et animée, «Inaudible» de Thomas Hauert promet une danse mouvementée au son de George Gershwin et Mauro Lanza. S'il faut tisser un lien entre toutes les propositions du KFDA, son directeur artistique Christophe Slaemvlder dit

vouloir reconnecter l'humain avec ses semblables et la planète alors que «la division et l'inégalité» dominent. «Misant sur les intuitions, les sens et la capacité à imaginer, la création artistique ouvre un espace où l'on peut faire l'expérience de ce qui n'existe pas (encore), de ce qui ne se dit et ne se fait pas (encore), de langages que personne ne parle (encore)». Plus de 20 lieux accueilleront le KFDA, qui aura pour centre névralgique les Brigittines, lieu de rencontre et d'échanges des festivaliers.

**Du 6 au 28 mai.**

## Culture Scènes

• L'ouverture du Kunsten le 6 mai se fera avec "La Nuit des taupes", nouvelle création de Philippe Quesne.

• Sept taupes géantes dans une grotte, métaphore riche de notre société et du rôle du théâtre.

• Rencontre avec le metteur en scène français chez lui, aux Amandiers.

*"Dans ces temps troublés,  
la lumière pourrait  
venir de l'intérieur  
des artistes  
pour éclairer notre terrier."*

PHILIPPE QUESNE

# Bienvenue chez les taupes géantes

## "La taupe écoute ce qui se passe à la surface. C'est un

Reportage **Guy Duplat**  
Envoyé spécial à Nanterre

**A**côté du quartier de la Défense à Paris, on est à Nanterre avec sa célèbre université (30 000 étudiants) et le Théâtre des Amandiers que dirigea longtemps Patrice Chéreau. On y a vu grand : quatre salles et des ateliers de construction de décors grands comme des hangars d'avions. C'est là que Chéreau tourna plusieurs séquences de "La Reine Margot".

Philippe Quesne, 45 ans, fondateur de la C<sup>e</sup> Variarium Studio, est le directeur depuis deux ans du Théâtre Nanterre-Amandiers. Venu des arts plastiques, nourri des lectures d'un philosophe comme Bruno Latour, il crée des spectacles singuliers traquant le merveilleux, le microcosme, créant le temps d'une soirée des communautés sur scène. Accompagné aux Amandiers de Joël Pommerat, Gisèle Vienne et Vincent Macaigne, il a fortement changé la programmation du théâtre.

Il sera une des vedettes du Kunstenfestivaldesarts 2016 avec deux projets liés qu'il créera à Bruxelles avant une tournée de deux ans dans plusieurs villes d'Europe: "La Nuit des taupes" et "Welcome to Caveland".

### La grotte de Platon, le ventre de la baleine

Le personnage de la taupe se trouvait déjà dans son précédent spectacle. Il a vu alors comment il pouvait être créateur de métaphores multiples: il habite le sous-sol, dans la grotte. La grotte de Platon, l'utérus, le ventre de la baleine. La taupe est aussi celui qui alerte l'opinion sur les malversations du monde. Et la grotte, n'est-ce pas le théâtre avec les acteurs dans la caverne comme des résistants enfermés avec les spectateurs? "Et ne dit-on pas qu'il faut creuser le sujet?" Et à quoi ressemble notre monde lorsqu'il se replie sur une grotte?

Avec Philippe Quesne pour guide, on parcourt les immenses ateliers. C'est là que Joël Pommerat a préparé pendant cinq mois "Ça ira" son spectacle sur la révolution. C'est ici que Claude Régy, 93 ans, prépare son spectacle de la rentrée "Rêve et folie" sur des poèmes de Trakl (il sera au prochain Kunsten). "Claude Régy aussi - comme moi, comme Apichatpong Weerasethakul - utilise la scénographie d'une caverne, montrant que dans ces temps troublés, la lumière pourrait venir de l'intérieur des artistes pour éclairer notre terrier", explique Philippe Quesne.

C'est là aussi qu'il invite des plasticiens à travailler aux Amandiers: Ulla von Brandenburg, Theo Mercier, la Cubaine Tania Bruguera. "A Nanterre, on est en dehors de l'agitation de Paris et on a l'espace et le calme que les artistes recherchent."

Dans un atelier, une femme coud d'étranges pattes griffues: celles des sept taupes géantes du spectacle.



"La Nuit des taupes" en répétition à Nanterre-Amandiers.





Philippe Quesne au milieu de son équipe, aux Amandiers, où le décor prend forme: forêt de stalactites, rochers, vers de terre géants...

MARTIN ANGIROCCIO

## “animal espion, un lanceur d’alerte”

On voit, accrochés à des cintres, les costumes hyper-réalistes qui recouvriront entièrement les acteurs. Après quelques minutes, on croirait vraiment être au milieu de ces créatures (*“Les seules que Walt Disney n’a pas aimées”*). *“Après chaque répétition, les acteurs ont perdu deux litres de transpiration et il faut sécher les costumes.”* Ceux-ci sont munis de micros pour que les acteurs puissent faire entendre leurs grognements ou leurs chants.

### Trésor et opéra rock

Plus loin, deux personnes s’affairent à une petite montagne d’or, *“le trésor des taupes”*. Partout, on voit des stalactites et stalagmites géantes qui peupleront la grotte. À côté, un portique en mousse couleur terre, l’entrée de *“Welcome to Caveland”*, l’installation qui sera à Bruxelles aux Briggittines (lire ci-contre).

Dans la grande salle des Amandiers, le décor prend forme: forêt de stalactites, de rochers, de vers de terre roses géants, de structures comme des attractions de foire. C’est là que joueront durant deux heures les sept taupes qui pourront aussi danser, jouer d’un instrument, grogner dans toutes les langues, prendre les armes (*“La grotte est aussi un lieu de résistance”*).

Chaque taupe, jouée par un acteur, a un rôle qui tient compte de la personnalité de celui qui est sous le costume. *“Les taupes écoutent ce qui se passe dans le monde à la surface pour le transmettre. C’est un animal espion, un lanceur d’alerte.”*

### Ouvrir un chemin, creuser un petit trou

Sur scène, des musiciens jouent un rock tonique: *“C’est la musique des sous-sols, la nuit des taupes a parfois l’apparence d’un opéra rock de taupes.”*

*“J’aime, explique Philippe Quesne, imaginer ce qu’on peut faire ensemble dans une communauté, le temps d’un spectacle. J’avais envie d’observer un écosystème en me débarrassant de la figure humaine, un monde un peu chaotique mais qui soit aussi un retranchement, un lieu d’inspiration. Les taupes sont comme nous, face à leur destinée beckettienne: survivre. Bien sûr, cela parle du monde, car toute fiction qu’on a devant les yeux nous parle du monde, mais j’y ajoute la poésie. L’art ne doit pas résumer le monde mais nous faire vivre une expérience, ouvrir un chemin, creuser un petit trou.”*

**Chaque taupe, jouée par un acteur, a un rôle qui tient compte de la personnalité de celui qui est sous le costume.**

Philippe Quesne veut *“faire un théâtre qui donne l’impression de se faire sous nos yeux”*. Il aime que le décor soit fait de matériaux *“pauvres”*, *“rappelant ces abris de migrants, de SDF, en lien avec la précarité dans laquelle beaucoup vivent aujourd’hui dans nos villes.”*

### Rêverie et éveil

Il choisit parfois la lenteur, *“ralentir la vitesse du monde pour mieux écouter. Je voulais à mes débuts retrouver la dou-*

*ceur, loin des grands textes qu’on criait alors dans les théâtres.”*

Il est fasciné par les créateurs singuliers: Méliès, Duchamp, John Cage, Fischli Weiss aujourd’hui, par les architectures utopiques de Yona Friedman et l’inventivité du théâtre pour enfants. *“Plus que jamais je veux associer ici une rêverie à un éveil des consciences.”*

→ *“La Nuit des taupes”* au Kaaitheater, à Bruxelles, du 6 au 9 mai, en ouverture du *Kunstenfestivaldesarts*. Attention, le spectacle est presque sold-out.  
→ *Kunstenfestivaldesarts*, Bruxelles, du 6 au 28 mai.  
Infos & rés: 02.210.87.37, [www.kfd.be](http://www.kfd.be)

## Installation

### Au cœur de la grotte

Un grand semi-remorque sera stationné devant les Briggittines. Le théâtre deviendra pendant dix jours le monde des grottes et des taupes. Philippe Quesne a créé un immense *“coussin”* gonflable, pénétrable, dans lequel cent spectateurs à la fois pourront aller. Il a invité dans chaque ville où son spectacle sera présenté des artistes *“locaux”* de tous genres. *“J’aime susciter des communautés d’artistes et à Bruxelles, mon invitation a été très bien reçue.”* Le 19 mai, l’ensemble Ictus y donnera des *“concerts Intrigants”*. Le 20 mai, le metteur en scène suédois Marten Spangberg, à l’affiche du Kunsten avec *“Natten”* (les nuits), propose une soirée de lectures et débats sur les ténèbres. Le 21 mai, ce sera un *ciné-club* avec des films en lien avec les mondes souterrains. Le 22 mai, Philippe Quesne et la plasticienne Virginie Yassef invitent des enfants de 6 à 10 ans à préparer un spectacle avec eux, dans la *“grotte”*. Cinq jours de suite, un artiste s’enfermera dans la grotte et présentera ensuite à 19h une courte forme.

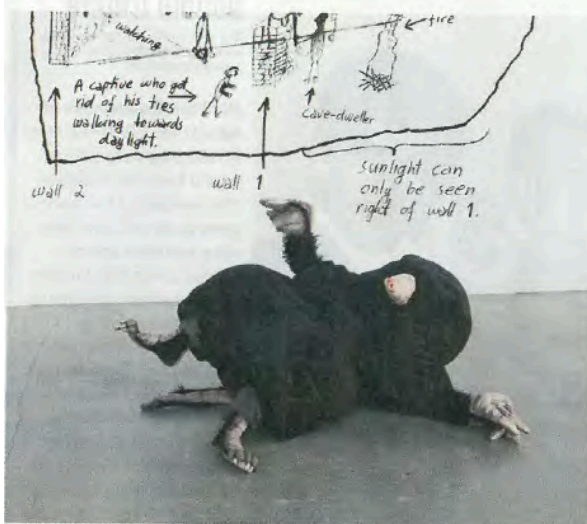
Le 28 mai, ce sera la grande sortie de la grotte, une fête. Dans les Briggittines seront exposés les sept costumes de taupes géantes.

*“Welcome to Caveland”, du 19 au 28 mai, aux Briggittines à Bruxelles.*

**HEBDOMADAIRES**



INHOUD | SOMMAIRE | INSIDE 6 @ 12/5



**08** À LA RENCONTRE DES TAUPES DE PHILIPPE QUESNE  
**KUNSTENFESTIVALDESARTS**

**IN DEPTH**

- 06 WUNDERKAMMER**  
Tussen de knikkende sculpturen van Paulien Folliings
- 08 KUNSTENFESTIVALDESARTS**  
Le monde souterrain de Philippe Quesne  
De eufonie van Toshiki Okada  
Thierry De Mey into the dancer's territory  
Stag night with Vincent Glowinski and Walter Hus
- 16 LES NUITS**  
An Pierlé entre glamour et confessions  
Steve Gunn has his eyes on the lines  
Jack Garratt, all by himself
- 22 JEAN DUJARDIN**  
Un acteur à la hauteur

**REVIEWED**

- 26 THE IDOL** Harry Abu-Assad
- 27 SAMUEL IN THE CLOUDS** Pieter Van Eecke
- 28 UN HOMME À LA HAUTEUR** Laurent Tirard
- 29 JE ME TUE À LE DIRE** Xavier Saron
- 30 KOJI ONAKA** Venster op een voorbijglijdend landschap
- 31 PASTORAL MYTHS** Breathing new life into the pastoral
- 31 YOU GO TO MY HEAD** Impressions d'Afrique
- 32 MIMA** An eatery bursting with colour



KUNSTENFESTIVALDESARTS THÉÂTRE ÉCOSOPHIQUE

*Le monde souterrain de Philippe Quesne*

# LA NUIT DES TAUPES

FR

Pour son nouveau spectacle *La nuit des taupes*, l'homme de théâtre et plasticien français Philippe Quesne crée sur scène un monde souterrain où évoluent des taupes géantes. En associant le fantastique et le banal, il mobilise notre pouvoir d'imagination pour ouvrir d'autres chemins dans notre propre quotidien. **BILLES BEGHET**

**A** la fin de *Swamp Club*, la précédente création de Philippe Quesne, une taupe géante emmenait les artistes d'un centre d'art menacé vers un refuge souterrain. L'artiste français a eu envie de suivre l'animal et de raconter ce qu'il a vu. Formé aux arts plastiques, Philippe Quesne aborde le théâtre par la scénographie. Il y développe des spectacles-mondes où tout converge. Le sens de l'observation, l'art du trait, l'attention aux mouvements, le graphisme dans l'espace et l'écoute musicale. Avec sa compagnie qu'il a baptisée Vivarium studio, il crée des fables d'aujourd'hui où le spectateur s'observe en regardant les personnages. La nuit des taupes s'accompagne d'un deuxième volet *Welcome to caveland !*, où dans une installation en forme de caverne précaire, différents artistes-invités viennent s'emparer de la thématique du souterrain, tant dans sa dimension

musicale, plastique, que mythologique ou participative.

**Vos spectacles sont souvent des fables ancrées dans le quotidien, est-ce toujours le cas avec *La nuit des taupes* ?**

**PHILIPPE QUESNE :** Je pousse mon théâtre un peu plus loin en m'intéressant au quotidien d'animaux. Que serait un théâtre uniquement joué par des taupes ? C'est un peu l'enjeu de la pièce. C'est l'occasion pour le spectateur d'observer, le temps d'un spectacle, un micro-monde animal un peu fantastique, voire étrange. C'est la première fois que je mets en scène un quotidien de taupes. Avec une grande simplicité, on les voit évoluer, manger, dormir et agir. C'est dans la suite logique de mon aventure depuis douze ans, on a sous les yeux un tableau vivant, un écosystème, qu'on a le plaisir de partager.

**Qu'est-ce que ça change pour vous de passer de personnages humains à des animaux ?**

**QUESNE :** Que l'on observe des plantes, des animaux ou des arbres, c'est en pen-

sant à nous-mêmes. J'avais envie pour ce spectacle de faire disparaître le corps des acteurs, peut-être de créer un langage. Les taupes s'expriment en grognements et sont sous-titrées, parfois, pour mieux questionner la vie sur terre, la nôtre ! Par l'intermédiaire des taupes, on peut observer une tranche de vie, un peu différente, un peu décalée et c'est l'objet de cette fresque.

**La plupart de vos spectacles mettent en scène une communauté contre le monde extérieur.**

**QUESNE :** Oui, c'est vrai. Et c'est même presque irréal. Je ne sais pas dans quel monde les humains arrivent à s'entendre, surtout pour le moment. J'ai souvent, de manière un peu artificielle, mis en scène des gens qui arrivent à s'entendre et à prendre le temps pour mener des projets ensemble. C'est un luxe aujourd'hui de prendre le temps ensemble. Avec les taupes, j'ai choisi l'animal sans doute le plus solitaire pour créer une communauté, c'est déjà un peu anormal de

réunir sept taupes sur scène. Je vois le théâtre comme une expérience très utopique de partage d'un art avec une communauté de spectateurs assis dans les fauteuils. Observer une petite communauté où les gens arriveraient à partager un projet et à prendre le temps, ça crée de l'empathie et peut-être même de la mélancolie. Et cette fois, on est dans les sous-sols avec des taupes, mais c'est la même question. Comment vont-elles ensemble fabriquer, construire, chanter, jouer de la musique et croire ?

**Vous avez monté des spectacles en Allemagne, au Japon, ce nomadisme a-t-il influencé vos productions ultérieures ?**

**QUESNE:** J'ai eu la chance de tourner avec mes pièces, de croiser des cultures différentes qui se sont emparées de mes spectacles. Ça a été riche et très inattendu et puis c'est entré dans l'écriture. Je ne pensais pas passer du temps au Japon où j'ai observé une société qui a la chance de cohabiter avec des animaux et des monstres. En Occident, depuis les sociétés grecques, on a perdu la capacité de vivre avec des monstres. En allant au Japon, il y a longtemps, j'avais pensé à la taupe. Je me suis dit quand les humains n'ont pas de solutions pour eux-mêmes, pourquoi ne pas consulter des animaux, des monstres. Ce sont d'autres possibilités. Peut-être que des solutions viennent en regardant une plante. Ce n'est sans doute pas les employés types qui prennent le temps pour ça, mais les artistes peuvent le faire.

**On parle à votre propos de théâtre écosophique, qu'en est-il ?**

**QUESNE:** C'est peut-être juste parce que sur scène, il y a des corps, mais aussi des matériaux, des couleurs, des sons, des plantes et une gamme très large d'éléments qui participent complètement à mon écriture. Cela permet au spectateur de rêver et de se concentrer sur la vie d'une stalactite, d'un morceau de terre, d'un tunnel ou d'une échelle. Quand je regarde le ciel, la terre ou un arbre, je pense peut-être plus à mon destin qu'en regardant certains humains. Je suis resté assez romantique de ce côté-là. On ne peut pas uniquement trouver des chemins en regardant nos semblables. C'est impossible. Il faut croire à d'autres chemins. Je suis vraiment arrivé au théâtre par la passion de l'observation des insectes sociaux, les termites, les fourmis, les

abeilles. Quand j'étais jeune, j'étais passionné notamment par la trilogie de Maeterlinck où il a si bien décrit ces sociétés d'insectes qui ont presque organisé des modèles sociaux. C'est pour ça aussi que la compagnie s'est appelée Vivarium studio. Il y a une relation évidente entre l'observation et le théâtre. On a sous les yeux une tranche de vie prélevée, reconstituée, artificielle. Là, je fais un spectacle avec des taupes. Peut-être que dans deux ans je vais enfin réussir à faire un spectacle avec des branches ou des arbres. Ça va être ma destinée, je pense. Le prochain challenge : *La nuit des arbres*.

**La nuit des taupes, c'est concilier l'inquiétude et la débrouillardise ?**

**QUESNE:** Résistance, débrouillardise, inventivité sont des mots toujours mêlés chez les minorités qui doivent trouver une manière d'exister. On peut aussi parler de débrouillardise dans l'art quand on fait avec ce qu'on a. Ma scénographie paraît toujours spectaculaire, mais je travaille avec des matériaux extrêmement pauvres. Et cette fois, c'est pire que d'habitude. Ça pourrait paraître grandiose alors que c'est du carton, du plastique, des bouts de bois, de la terre et des roches artificielles en mousse. Je milite pour un art fragile. Je suis ravi si le spectacle donne envie aux spectateurs d'être sur scène à la place des taupes. J'ai besoin que les mondes que je déploie donnent envie d'y être. Ce ne sont pas des petites utopies qui conduisent à activer les personnages que je mets en scène sur les plateaux. Les projets sont parfois très ambitieux même quand on voit des forêts de sacs plastique, de machine à bulles et de fumée. C'est important de montrer des voies et d'autres mondes possibles. Surtout en ce moment. Je crois assez à la recherche, à la tentative et à l'inachevé. Le processus m'intéresse plus que le résultat. Résultat, c'est un mot qui va très bien à l'économie, au capitalisme et à d'autres choses beaucoup plus graves et inquiétantes. On est dans une société qui a besoin de contrôle et une société qui a besoin de contrôle a besoin de résultats. Dans l'art, je n'en ai pas besoin. Je peux mener des expériences, j'essaie d'être à peu près libre. ■

📍 **LA NUIT DES TAUPES**

6 - 9/5, Kasaltheater, [www.kfda.be](http://www.kfda.be)

📍 **WELCOME TO CAVELAND!**

19 - 20/5, Les Engjélines, [www.kfda.be](http://www.kfda.be)

« Quand je regarde le ciel, la terre ou un arbre, je pense peut-être plus à mon destin qu'en regardant certains humains »

## Philippe Quesne vous invite au pays des Taupes

**D**ans *Swamp Club*, son spectacle précédent, Philippe Quesne faisait surgir une taupe géante au beau milieu d'une petite communauté artistique vivant autour d'un marais où trônaient des échassiers en plastique. La taupe était pour eux le lanceur d'alerte d'un danger imminent. Et la possibilité d'une issue puisque tous se réfugiaient à sa suite dans les entrailles de la terre...

Dans sa nouvelle création, le metteur en scène français franchit une nouvelle étape. Cette fois, plus d'humains. « *J'ai décidé de ne faire appel qu'à des taupes* », sourit-il avec sa dégaîne de gamin rêveur. Il nous le prouve aussitôt en nous emmenant à sa suite dans les ateliers du prestigieux Théâtre des Amandiers à Nanterre, qui vit naître les plus grands spectacles de Patrice Chéreau et dont il assure aujourd'hui la direction. « *Des taupes sur le plateau de Chéreau, ça fait beaucoup évidemment* », rigole-t-il.

Dans un hall immense, on découvre la caverne gonflable géante qui sera installée aux Brigittines pour en faire le centre nerveux du festival et accueillir

des propositions de divers artistes. Quelques portes plus loin, Corinne Petitpierre met la dernière main à la fabrication des pattes de ces drôles de bestioles tandis qu'une jeune femme termine la patine de la pépite d'or géante que les taupes cachent dans leur repaire. « *Quand on vit sur un gisement d'or naturel, on n'a aucun problème économique* », glisse notre hôte. Bienvenue dans le monde dingo de Philippe Quesne.

### UN UNIVERS DINGO

Depuis des années, celui dont la compagnie se nomme Vivarium Studio examine l'être humain comme un animal de laboratoire. Ses spectacles jouent avec le temps, des décors plus ou moins réalistes faits à partir de matériaux de pacotille (ouate, plastique, frigolite...), des personnages improbables et attachants... Du côté du public, c'est tout ou rien. Les uns adorent cet univers décalé où la lenteur est une règle de base. Les autres ne comprennent rien à ces spectacles sans action, sans suspense, sans déclamation.

Les deux catégories risquent d'être surprises avec ce nouvel



Tous les personnages de Philippe Quesne (de face sur la photo de droite) sont des taupes nous entraînant dans leur monde souterrain. © DR



opus. « *Cette fois, on parle de mort, d'argent, de sexe. On a parlé à mon propos de théâtre calme car mes personnages ne courent jamais. Cette fois, ils vont courir et il y aura de la musique forte. Je dois vous prévenir ! Bon, on n'a pas la réputation d'acteurs sportifs entraînés à Rosas. Donc on a dû s'adapter, mais vous allez être surpris.* »

Tout en parlant, il nous fait découvrir les costumes de taupe en train de sécher dans des petites cabines comme des combinaisons d'astronautes. « *Il s'agit d'une pièce pour taupes et après les représentations bruxelloises, les costumes seront mis en vitrine aux Brigittines. Il est possible que les taupes resurgissent ensuite le 28 mai pour la clôture du festival et qu'elles repartent en bus vers d'autres aventures.* »

Car les taupes ont déjà un sacré

parcours en prévision à travers toute l'Europe. Un problème pour la compréhension du texte ? Pas du tout ! « *Les taupes ont un micro dans leur costume qui permet de les entendre. Elles parlent mais on ne comprend pas tout car elles parlent en langage des taupes. Et puis elles couinent, elles grognent, elles soufflent. Car c'est épuisant d'être là-dedans pour les acteurs.* »

### CASIMIR FOREVER

Ouf ! l'homme nous rassure. L'espace d'un instant, on en était venu à se dire qu'il pensait vraiment diriger un casting de taupes tant ils évoquent celles-ci comme des personnages réels. « *Chacune est construite d'après chaque acteur ou musicien. Ces derniers, par exemple, ont besoin d'un peu plus de fluidité pour manier leurs instruments. Par contre, toutes voient très mal. Pourtant, elles chantent, elles dansent, elles s'amuse... Elles sont heureuses d'habiter Caveland. Et elles savent tout ce qui se passe à la surface car elles écoutent constamment.* »

Finalement, si la taupe semble si familière au metteur en scène, c'est sans doute qu'elle est assez

pareille à l'artiste : « *Elle a un côté observateur, comme un espion. Elle est comme l'artiste qui vit enfermé dans son monde, creuse sans cesse son sujet, mais entend aussi tout ce qui se passe autour de lui. Mais je préférerais observer les taupes plutôt que les artistes. J'avais envie de créer un écosystème en me débarrassant de la figure humaine pour repenser la planète à partir des plantes, des roches, des matériaux.* »

Et ce sera, une fois encore, une véritable aventure. Comment pourrait-il en aller autrement avec un type qui vous explique que « *les taupes ont la même destinée beckettienne que les humains* » avant de se réjouir que Disney n'ait quasiment jamais créé de personnage de taupe. Et de confier que ses influences vont de Méliès à Kantor, Duchamp ou Cage en passant par... Casimir de « *L'île aux enfants* ». « *L'inventivité des spectacles pour la jeunesse est formidable. Enfant, on est dans une liberté totale. La diversité esthétique de Casimir, c'était dingue. Plus fou que du Godard.* »

JEAN-MARIE WYNANTS

► Du 6 au 9 mai au Kaaitheater

culture festival



# MÉLODIES EN SOUS-SOL

Toujours aussi multidisciplinaire et international, le Kunstenfestivaldesarts bruxellois porte un regard élargi sur la création contemporaine. Il s'articule cette année autour de spectacles qui creusent le thème des origines, avec notamment le Français Philippe Quesne, et de créations en prise sur les technologies modernes.

PAR ESTELLE SPOTO

**S**wamp Club, le dernier spectacle de Philippe Quesne, mettait en scène un centre d'art perdu au milieu des marais, dont l'équipe était au final sauvée d'une menace imminente par une taupe géante emmenant les hommes dans les profondeurs. Rebondissant comme à son habitude sur une création pour mettre au monde la suivante, le metteur en scène a décidé de s'intéresser d'encore plus près au petit mammifère. *La Nuit des taupes*, qui sera créé en ouverture du Kunstenfestivaldesarts (du 6 au 9 mai), réunit sur scène sept spécimens de l'animal fouisseur. « Ces

sept taupes grognent, communiquent entre elles, chantent et font beaucoup de musique dans une sorte de monde festif qu'elles développent dans les sous-sols, précise-t-il. J'avais envie que le spectacle baigne dans une atmosphère musicale assez sombre, de rock, de guitare. Un des interprètes joue du thérémine, un instrument électronique qui fonctionne avec les ondes. C'était intéressant d'explorer ça avec les taupes. »

Presque aveugle et compensant donc avec ses autres sens, constamment à la recherche d'un territoire, hémophile et par conséquent très fragile, considérée comme nuisible parce qu'elle perturbe les surfaces planes et régulières, →

→ la taupe est clairement pour le metteur en scène une métaphore de l'artiste. « C'est une créature extrasensible, mais aussi un animal qui travaille la matière, qui extrait, qui réalise ses petits monticules comme autant de sculptures. » Philippe Quesne, codirecteur du centre dramatique national Nanterre-Amandiers depuis 2014, est plasticien de formation. Avec *La Nuit des taupes*, il réalise concrètement aujourd'hui le programme contenu dans le nom de sa compagnie

28 mai) : une grotte gonflable installée aux Briggittines (le QG du festival) et qui va accueillir une série d'artistes en résidence d'un jour, des projections de films, une journée pour les enfants (le 22 mai), un concert de l'Ensemble Ictus, des lectures... Cette caverne factice renferme de nombreuses références pour Philippe Quesne, et pas seulement le fameux mythe utilisé par Platon pour expliquer sa théorie des Idées. « Des hommes préhistoriques aux abris antiatomiques, le

berg invitera les spectateurs à se plonger dans l'obscurité de la nuit en compagnie de huit performeurs. Taoufiq Izeddoui, un des acteurs majeurs du développement de la danse contemporaine au Maroc, reviendra dans *En alerte* (du 7 au 10 mai) à une cérémonie soufie qui a marqué son enfance. L'Égyptien Wael Shawky clôturera avec *The Secrets of Karbala* (6 et 8 mai), sa trilogie sur les croisades, dans un théâtre de marionnettes en verre soufflé. Takao Kawaguchi tentera de copier fidèlement mais superficiellement Kazuo Ohno, grand maître du butoh, forme de danse japonaise née dans les années 1960 (du 14 au 19 mai). Milo Rau reviendra, quant à lui, à un passé plus récent mais traumatique : le cauchemar que Marc Dutroux a fait vivre à la Belgique dans les années 1990. *Five Easy Pieces* (du 14 au 22 mai) aura la particularité d'être interprété par des enfants entre 8 et 13 ans.



*Five Easy Pieces, de Milo Rau, revient sur l'affaire Dutroux et sera interprété par des enfants de 8 à 13 ans.*

fondée en 2003, Vivarium Studio : laisser des animaux s'emparer de la scène. « Je crois tellement au théâtre que je pense qu'on peut faire des spectacles avec des humains, bien sûr, mais aussi avec des animaux, des insectes, des plantes. Je crois à un théâtre « écosophique » qui donne naturellement une valeur aux humains, mais qui peut être aussi un théâtre de sons, de matières, de bruits... Depuis *La Mélancolie des dragons* (NDLR : en 2008), je crée des spectacles comme des parcs d'attractions. Mon travail repose sur cette utopie : proposer des mondes possibles, même s'ils sont faits de carton, de machine à bulles, de fumée, de sacs qui se gonflent. Il y a toujours des gens qui y croient, qui ont la foi dans l'art. J'en use comme d'un thème. »

En plus de ce spectacle, Philippe Quesne déploie pour le Kunstenfestival des arts le projet *Welcome to Caveland!* (du 19 au

sous-sol nourrit de nombreux fantasmes, commente le plasticien. C'est un lieu de protection, de résistance, le lieu où l'on archive des documents pour le futur, où l'on circule à travers des réseaux souterrains et en même temps, c'est un endroit méconnu de la planète. Il y a peut-être une quête des sous-sols à mener. Notre fragile croûte terrestre connaît des problèmes de territoire, des questions terribles de frontières et de flux migratoires. Il serait peut-être bon de se replonger dans quelque chose de plus ancien pour comprendre comment habiter cette planète. »

De nombreuses autres propositions du Kunstenfestival des arts font écho à ce besoin de retour aux fondamentaux, qui imprègne l'œuvre de l'invité d'honneur Apichatpong Weerasethakul (*Il re page 76*). Dans *Natten* (13 et 14 mai), le chorégraphe et essayiste suédois Marten Span-

## Monde de pixels

Comme toujours au Kunsten, ces formes de rewind plus ou moins prolongées sont contrebalancées par des propositions totalement en prise sur la modernité,

voire branchées sur l'avenir. A commencer par *Web of Trust* (du 6 au 15 mai), d'Edit Kaldor : un spectacle où les intervenants sont présents virtuellement, disséminés aux quatre coins du monde mais connectés grâce à Internet. C'est également un monde de pixels que donnera à voir la Sud-Coréenne Jisun Kim dans *Climax of the Next Scene* (du 7 au 9 mai), un triptyque à base de jeux vidéo existants. De son côté, le collectif barcelonais El Condado de Torrefiel mettra en scène dans *Guerrilla* (du 18 au 22 mai) de jeunes Européens qui s'adonnent à des activités collectives en apparence innocentes tout en projetant en surtitre leurs pensées inavouables... Le Kunsten cultive son éclectisme et y ajoute de la profondeur, au sens propre et figuré. ♦

Kunstenfestival des arts, du 6 au 28 mai, divers lieux à Bruxelles. [www.kfda.be](http://www.kfda.be)



**WEB**



Critique - Théâtre - Bruxelles

La nuit des taupes

[Tweeter](#) [Like](#) 0 [Imprimer](#)
[AA](#) [AA](#)

## Demain les Taupes\*

Par Suzane VANINA

Publié le 15 mai 2016

*Est-ce une fable, une allégorie, un rêve fantastique ou la vision futuriste d'un monde où les mutations génétiques auraient donné le pouvoir à des animaux devenus géants se gavant de vers eux aussi géants ? Un refuge face à ce qu'on devine d'un dehors inquiétant, un abri anti-radiations, ou alors et moins évidemment, la caverne de Platon ?*



Suzane VANINA  
Bruxelles  
[Contact](#)

Comme un castelet géant pour marionnettes hors normes, tel se présente d'abord le concept théâtral de Philippe Quesne qui fut essentiellement scénographe et plasticien pendant une dizaine d'années avant de devenir plus largement un homme de théâtre à part entière, d'autant plus depuis 2014 où il assure la co-direction d'une salle, parallèlement à sa propre compagnie "Vivarium Studio" (fondée en 2003).

Ennemie 'Number One' du gazon anglais, ravageuse des cultures, la taupe (et surtout sa taupinière) n'est pas l'animal le plus sympa du règne idem. Ici, elle s'est améliorée puisque de solitaire elle est passée à une organisation de groupe façon termitière souterraine, une vie de petite communauté, et qu'elle a acquis la progression bipède, une apparente meilleure vision et... des qualités musicales. Des taupes mutantes pour une société nouvelle promue face au manque d'oxygène.

Elles apparaissent une à une. Rien qu'une lézarde d'abord, par une griffe, et le reste suit en démolissant tout au passage. C'est alors qu'elles se livreront à toutes sortes d'occupations somme toute banales: manger, dormir... ou pleurer un décès sur une version taupe musicale de "Ne me quitte pas"... soit du "théâtre animalier".

Grognements et borborygmes constituent le langage des taupes (taupain, taupois, taupand ?). A moins que cela ne soit un abandon du langage parlé pour un retour à des échanges physiques plus limités.

Pas le moindre signe, ou reste, humain, ni sonore (mis à part les instruments de musique), ni matériel, au contraire, le saccage des panneaux de bois, plastique, carton... qui construisaient le module de départ est organisé. "La nature reprend ses droits"... L'habitat de la communauté - trou, cave, grotte... - ne signifierait plus alors que l'aveu d'un échec, la progression à reculons d'une société humaine perdue.

Parfois interrompue par l'un ou l'autre effet technique sonore ou lumineux brutal et secouant, l'ambiance générale est généralement active mais silencieuse et feutrée. Aussi le spectateur plus optimiste peut se laisser bercer d'imaginaire fantasmagorique et s'abandonner au voyage en terre inconnue... ou tout simplement apprécier le travail de recherche d'un artiste menant librement ses expérimentations... ce qui donne des tableaux picturaux mouvants absolument fascinants.

### **"Welcome to Caveland !"**

L'inscription qui s'est affichée en grand dans le domaine taupinier est aussi le titre du projet global en deux volets de Philippe Quesne. Le premier est donc l'oeuvre théâtrale, accueillie au *Kaaitheatre*, l'autre une sorte d'installation-lieu d'accueil-laboratoire ouvert aux échanges d'idées et de pratiques artistiques les plus variées, en forme de caverne, bien sûr. Hébergé aux *Brigittines*, point central du Festival, du 19 au 28 mai, ce sera ensuite un "*cirque itinérant*"... donc destiné à beaucoup voyager.

Mais "*La nuit des Taupes*" serait également une suite. Dans son projet précédent, "*Swamp Club*", Philippe Quesne parlait d'*"artiste-résistant"*, évoquant un centre d'art menacé, un îlot de survie pour des artistes de disciplines différentes, un espace marécageux et brumeux dont ils voulaient s'échapper, guidés non par un aigle à l'oeil perçant mais ironiquement, par une taupe géante !

En voici sept cette fois, sept comédiens et musiciens (bien méritants) se livrant à mille déplacements, plonges, glissades et cabrioles sous un costume étouffant et contraignant : Yvan Clédât, Jean-Charles Dumay, Léo Gobin, Erwan Ha Kyoon Larcher, Sébastien Jacobs, Thomas Suire, Gaétan Vourc'h.

Cette "*Nuit des taupes*" inaugure la 21<sup>ème</sup> édition du "*Kunsten*", ainsi appelé familièrement à Bruxelles, ville internationale, accueillant une foule d'artistes, et personnes intéressées, venues du monde entier avec des manifestations artistiques les plus diverses et les plus novatrices. En chiffres: 3 semaines, 20 lieux différents (théâtres, espaces d'exposition et autres), 35 créations mondiales...

## KFDA 2016. Carnets de route/2. Taupes françaises et fantômes japonais.



"La nuit des taupes" Philippe Quesne. - © Martin Angroglu

"*La Nuit des taupes*" de Philippe Quesne devait être "LE" spectacle emblématique du KFDA 2016. Sa thématique, le retrait dans une caverne pour mieux nous rendre compte du monde qui nous entoure, avec illustration du mythe platonicien de la caverne avait, a priori, "de la gueule". A l'épreuve des faits on peut plutôt parler d'un spectacle "casse-gueule" qui tient peu de ses promesses.

On a assisté à une sorte de "work in progress" pas encore au point, où de grosses taupes maladroitement démolissent un habitacle de carton-pâte pour élargir leur espace et s'exercer à descendre un plan incliné, comme au jardin d'enfants. On les voit faire l'amour, accoucher et manger des vers de terre en forme d'énormes chipolatas. Cette scène-là est assez drôle et pourrait donner le ton d'une épopée burlesque. Mais le fil conducteur, volontairement lâche, prend plaisir à nous laisser dans des "trous" narratifs. Alors on accroche surtout grâce à une musique dynamique, jouée en partie "live" par des taupes aux ongles habiles. Et grâce à la scénographie et aux lumières qui font éclater doucement quelques bonnes surprises visuelles. Quant au mythe de la caverne il est confus, inopérant, principalement illustré par le combat de deux des taupes en ombres chinoises qui se servent des stalactites/mites de la caverne comme armes de guerre. Pas aperçu, personnellement, la "tentative de protection et de résistance" ni la fable sur la "possibilité de creuser des passages vers le fondement des choses". Donc premier degré inégal, fragile et deuxième inconsistant, d'ailleurs murmuré à partir de grognements de taupes lassants. Le spectacle, qui tourne 2 ans dans le monde entier, aura le temps de s'élaguer. Question "performance" physique, on a beaucoup compati aux souffrances des acteurs enfermés plus d'une 1H30 dans leur énorme peau.

*Prochain rendez-vous du 19 au 28 mai aux Brigittines transformées en "caveland"*. Des artistes de grand niveau (Pieter Debuysser, Markus Hom, l'Ensemble Ictus, entre autres) produisent chaque jour une activité sur le thème de la caverne orchestrée par Philippe Quesne. Curieux bienvenus.

## "Time's journey through a room" (Toshiki Okada) : survivre au désastre. Une épreuve forte.



Izumi Aoyagi, Mari Ando et Yo Yoshida dans "Time's journey through a room" de Toshiki Okada. - © Elke Van den Ende

Les grands spectacles sont ceux qui survivent à leur vision "live". Qui entrent en vous discrètement, par effraction, parfois au prix d'un rude effort de concentration. Toshiki Okada, dans "*Time's journey through a room*" nous frappe d'abord par son austérité : une jeune femme nous demande de fermer les yeux quelques secondes, une invitation à vivre de l'intérieur ce qui va nous être proposé. Un homme, de dos, survivant au désastre de Fukushima, subit des "vagues" de souvenirs douloureux, ou d'espoirs fragiles, comme mu par un instinct de (sur)vie. On devine seulement son malaise à de légers mouvements de ses jambes. Deux femmes, presque immobiles, incantement, vivantes ou mortes, réelles ou fantomatiques, ces états d'âme apparemment contradictoires. L'une est morte, peu après la catastrophe, mais y a puisé un paradoxal optimisme en l'avenir. L'autre va pénétrer l'espace du "veuf" pour transmettre et appliquer cette leçon de survie. Un bref instant on peut croire à un affrontement, classique, de deux femmes pour un homme. Petit à petit on les ressent comme une continuité de l'optimisme face à la catastrophe. La scénographie aide à insinuer le message: des lumières éclatent, rarement en force, ici et là, illuminations douces. Un tourniquet au sol signale le passage du temps. La défunte se drapait dans un rideau, sensuelle, avant l'arrivée de la vivante. Le bleu pastel de la défunte s'oppose au jaune vif de la vivante. La musique insinue des gammes subtiles. En sortant j'étais ému alors que des spectateurs étaient restés en marge. J'ai compris petit à petit une des sources de mon émotion : à l'âge de 4 ans j'ai aidé ma mère, fauchée par un bombardement, à se traîner vers des secours. Amputée d'une jambe, elle a toujours, à 95 ans, le même appétit de vivre. Le spectacle d'Okada est une fable universelle sur l'optimisme vital, à l'usage des survivants. Valable pour tous les naufragés d'un drame. Un peu trop "minimaliste" pour un esprit occidental ? J'y ai repensé deux fois en trois jours : en regardant à la télévision le témoignage incroyable d'un jeune Syrien qui s'est entraîné de longs mois pour rejoindre, en 7 heures de rage, au bord de la mort, la côte grecque. La folie sublime de l'instinct de vie. Et en contemplant un soliste américain d'origine asiatique, Larry Weng, "peindre" en douceur, sans emphase du corps, les *Miroirs* de Ravel en demi-finales du Reine Elisabeth! Une intimité expressive, concentrée, à l'image du spectacle de Toshiki Okada. Une "zen attitude" dont je suis incapable mais qui me séduit en profondeur.

*Time's journey through a room* de Toshiki Okada

Encore visible au Beursschouwburg les 11 et 12 mai à 20H30

Info : fr <http://www.kfda.be/fr>

Christian Jade (RTBF.be)

## La caverne du Kunstenfestivaldesarts

Vendredi 6 mai 2016, par Isabelle Plumhans

Il est des grottes dans lesquelles on se réfugie pour fuir le monde. Il en est d'autres où l'on se rassemble pour mieux l'y voir, mieux l'y réfléchir, mieux le sentir. Celle que propose, en ce mois de mai, le Kunstenfestivaldesarts est de celle-là. Plurielle, ouverte sur l'extérieur et sensible. Visite guidée.

*Juillet 2015.* A l'ombre de grands parasols blancs tendus sous les platanes du jardin Ceccano, les spectateurs du festival d'Avignon assistaient à une lecture-spectacle-débat de *La République de Platon* (*relire notre focus* (Je-suis-l-autre-Du-le-decentrege-essentiel-du-festival-d-Avignon-cote-In-et)), mythe de la caverne compris. Par cette démarche, Olivier Py, directeur du festival, et les metteurs en scène de la prestation, Valérie Dréville, Didier Galas et Grégoire Ingold, souhaitaient notamment réagir au problème de la surinformation. Ils rêvaient de former une assemblée quotidienne qui réfléchisse, hors de la violence rapide des médias et des lanceurs d'alerte, au monde de demain. Qui reprenne, à sa

façon, et par les idées d'abord, les choses en main. Pari tenu, chaque jour, à midi ; cette caverne à ciel ouvert devenait celles de l'ouverture et du débat.

*Mai 2016.* Un autre festival, une autre caverne, une autre grotte. Mais une démarche impulsée par les mêmes énergies, les mêmes envies. Cette grotte, c'est celle voulue par les organisateurs du *Kunstenfestivaldesarts* (<http://www.kfda.be/fr>) qui, face à cette même surexposition médiatique, cette violence d'un monde qui effraie et contre laquelle il est tentant de se calfeutrer, ont eu à cœur de proposer un espace de rassemblement, un cocon sensible qui amènerait à repenser le monde, qui permette de stopper la boulimie d'information pour sortir de l'aveuglement qu'elle induit. Par les sens. Dans ce cas, la grotte-festival est le lieu qui fait communauté, lieu d'idée, lieu d'où voir le monde et où le monde se donne à voir. Aussi.

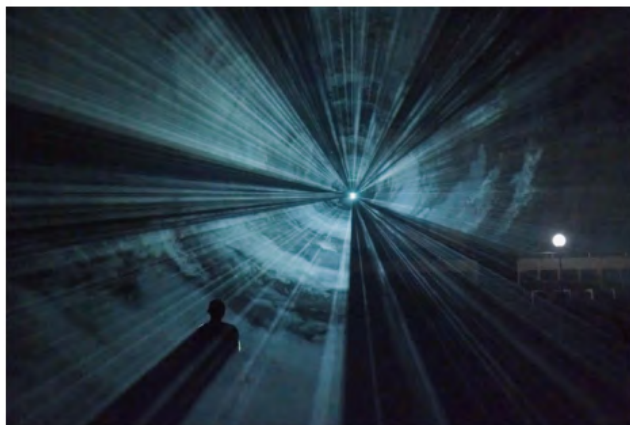
### Un univers de sensible

Et le monde est vaste au Kunst ! Un monde notamment mené cette année par l'onirisme de deux artistes invités majeurs.

Le premier, **Philippe Quesne**, plasticien et scénographe, s'offre doublement au festival. Par son spectacle d'abord, *La nuit des taupes* (<http://www.kfda.be/fr/programme/la-nuit-des-taupes-2>) - quand on vous parlait de grottes. En marge de ce spectacle, il a ensuite lancé une série d'invitations à d'autres artistes, de tout bord confondu - musique, danse, théâtre - qui viendront, dans la « grotte », le temps d'une soirée, faire vivre au public diverses expériences.



Autre artiste invité, **Apitchatpong Weerasethakul**, réalisateur de l'onirique *Uncle Boonmee* primé à Cannes en 2010, dont le cinéma oscille entre réel et fantasmagorie, s'évertuant à appeler par l'image le beau, l'intérieur, l'unicité, la rêverie. Son art sensible est à (re)découvrir lors de la rétrospective qui lui sera consacrée lors du festival, en collaboration avec le Cinéma Galeries. Rétrospective doublée d'une exposition au même cinéma et triplée d'une performance scénique - une première pour le réalisateur - *Fever Room* (<http://www.kfda.be/fr/programme/fever-room-2>), lieu d'expérimentation, images et fumées. Quand on vous parlait d'onirisme...



## De tout pour faire un monde

A côté de ces deux invités, le festival dévoile une programmation hétéroclite, mais forte. Une programmation qui donne le pouls du monde, comme il vit l'aujourd'hui. Et pour en parler, le KFDA parie sur quatre artistes émergents, qui seront - et feront - la scène de demain.

Ce sera la *Divine Comédie made in US* de Richard Maxwell dans *The Evening* (<http://www.kfda.be/fr/programme/the-evening>); les tabous interrogés, enfants sur scène, Marc Dutroux en filigranes, du metteur en scène suisse allemand Milo Rau dans *Five Easy Pieces* (<http://www.kfda.be/fr/programme/five-easy-pieces-2>); l'après-Fukushima de Toshiki Okada dans *Time's Journey Through a Room* (<http://www.kfda.be/fr/programme/times-journey-through-a-room-2>); ou la recherche de vérité absolue, sous forme de procès mêlant politique judiciaire et social, d'Amir Reza Koohestani dans *Hearing* (<http://www.kfda.be/fr/programme/hearing-2>).

## Ailleurs

Il y aura aussi ces artistes qui viennent de loin. Pour convier l'ailleurs, d'autres façons. Voyager. Politiquement. Socialement. Mais par le coeur, toujours. C'est le fil tendu de l'édition. Des artistes du Moyen-Orient, comme le syrien Omar Abusaadsa qui interroge, via un individu plongé dans le coma, la situation de son pays dans *While I was waiting* (<http://www.kfda.be/fr/programme/-->). Ou l'égyptien Wael Shawky, présentant la dernière partie de son travail sur les croisades, conviant Damas, Alep et Bagdad en notre capitale. L'Afrique et l'Asie ne seront d'ailleurs pas en reste non plus : on y retrouvera le Maroc, tantôt dit par Bouchra Ouizgen et ou dansé chez Taoufiq Izzediou ; le Mozambique chorégraphié de Panaibra Gabriel Canda ; le Congo exposé de Sammy Baloji ; le buto asiatique de Takao Kawaguchi et le théâtre entre Japon et Pérou de Yudai Kamisato.

On le voit, le monde, sur la scène du Kunst, prendra parole autant que corps. Festival des oppositions, à côté de ces corps, il présentera aussi les non-corps, d'un théâtre de la dématérialisation et des nouvelles technologies - *Climax of the next Scene* (<http://www.kfda.be/fr/programme/climax-of-the-next-scene-2>) de Jisun Kim et le théâtre online de *Web of trust* (<http://www.kfda.be/fr/programme/web-of-trust-1>) de Edit Kaldor sont de ceux-là. Parce que le monde est connecté, et qu'il ne faudrait pas

l'oublier, quand on veut s'y reconnecter. Reconnexion qui se fera dans la rue aussi, avec les propositions performatives in situ, envahissant l'espace public. Les installations paraboliques de Younes Baba-Ali sont de celles-là.

Et puis, parce qu'un festival se doit d'être une fête aussi, les after du Kunst raviront les noctambules, et permettront de poursuivre de belle façon les rencontres et interrogations, au centre du festival, transporté cette année aux Brigittines. *Cher, cher, Time we share.*

Isabelle Plumhans

#### NOTRE SÉLECTION

- ▶ La fête d'ouverture  
(<http://www.kfda.be/fr/programme/wo-aber-gefahr-ist-wachst-das-rettende-auch-2>) imaginée par Léa Drouet au skaterpark à côté des Brigittines, le 06/05 à 23h
- ▶ Le match sportif des malvoyants de Alessandro Sciaronni dans *Aurora*  
(<http://www.kfda.be/fr/programme/aurora-2>), les 11, 12, 13/05 à 20h30
- ▶ Les invitations de Josef Wouters à d'autres artistes à imaginer les infinis d'un décor dans *INFINI* (<http://www.kfda.be/fr/programme/infini-1-15-2>), les 13 et 14/05 à 13 et 19h, le 15/05 à 13h
- ▶ Le buto réinventé de Takao Kawaguchi dans *About Kazuo Ohno*  
(<http://www.kfda.be/fr/programme/about-kazuo-ohno-2>), du 14 au 19/05 à 20h30 sauf le 15/05 à 22h
- ▶ Les enfants sur scène et le sujet trash (l'affaire Dutroux) universalisé de Milo Rau, dans *Five easy Pieces* (<http://www.kfda.be/fr/programme/five-easy-pieces-2>), les 14 et 20/05 à 18h, les 15, 16 et 21/05 à 18h et le 22/05 à 15h
- ▶ La nuit passée entre spectateurs et danseurs de Marten Spangberg dans *Natten*  
(<http://www.kfda.be/fr/programme/natten-2>), les

13 et 14/05, de 23h à 5h30

- ▶ La musique qui embrasse la danse de Thierry De Mey dans *Simplexity*  
(<http://www.kfda.be/fr/programme/simplexity-2>), les 20 et 21/05 à 20h30, le 22/05 à 15h
- ▶ La musique de Gershwin sublimée par les corps dansants de Thomas Hauert dans *Inaudible*  
(<http://www.kfda.be/fr/programme/inaudible-2>), les 25, 26, 27/05 à 20h30, le 28/05 à 18h

#### INFOS PRATIQUES

*Kunstenfestivaldesarts*, du 06 au 28/05 dans divers lieux à Bruxelles

Centredufestivalcentrum et billetterie :  
*Les Brigittines*, Petite Rue des Brigittines, 1000  
Bruxelles | 02 210 87 37

[www.kfda.be](http://www.kfda.be) (<http://www.kfda.be>)





© Bea Borgers

## Quand l'art explose les frontières

Unique en son genre, le Kunstenfestivaldesarts anime les théâtres, centres d'art et lieux publics de la capitale tout au long du mois de mai depuis plus de vingt ans déjà. La création contemporaine internationale y est mise à l'honneur sous toutes ses formes (théâtre, danse, performance, cinéma, arts plastiques) et ce, toujours sous le signe d'une prise de risque assumée. Ne vous attendez pas à un "best of" de ce qui se fait un peu partout. Le Kunstenfestivaldesarts défie les normes, et c'est pour cela que nous l'aimons tant.

Véritable laboratoire de la création, le Kunstenfestivaldesarts invite chaque année des talents émergents et confirmés issus des quatre coins du monde à créer ou à présenter des œuvres originales. Le tout sans prétention, car il faut souligner que le festival n'est pas, au départ, destiné aux professionnels. Conçu pour la ville et ses habitants, il s'est toutefois forgé une solide réputation au fil des années, constituant un véritable tremplin international pour les artistes. C'est que le "Kunst" était assez pionnier dans son genre à ses débuts, et depuis, il a essaimé : pas mal de festivals s'en approchent dans d'autres villes européennes.

Et parce que le Bruxellois ne manque jamais une occasion de faire la fête, le festival marque également les esprits pour ses désormais cultes soirées d'ouverture et de clôture en plein air. Véritables "street parties" géantes, elles se tiendront cette année devant Les Brigittines, le cœur du festival.

Trois questions à Christophe Slagmuylder, directeur artistique du Kunstenfestivaldesarts



© Joun Kim

**Le Kunstenfestivaldesarts est une des rares manifestations culturelles belges qui réussit à dépasser le clivage linguistique qui scinde le pays. Comment s'inscrit-il dans la capitale ?**

Le "Kunst" a une forte dimension internationale, mais bruxelloise avant tout. Bruxelles présente une spécificité qui pourrait presque partir d'un aspect négatif, mais que je défend toujours : il y a une absence d'identité propre à cette ville. Elle n'est ni flamande, ni wallonne, sa population est extrêmement diversifiée. L'identité belge étant si floue, cela permet à chacun de s'y sentir comme chez soi. C'est une chance incroyable car cela permet d'explorer beaucoup de choses et fournit une véritable dimension multiculturelle. C'est un terrain très intéressant pour un projet comme le nôtre.

**Cette 21e édition a pour thème "la grotte". Pourriez-vous nous en dire plus ?**

Le thème n'est jamais prédéfini. Au fil des créations, on se rend compte qu'il y a des préoccupations communes à travers certains projets. L'idée de la grotte est étroitement liée au travail de Philippe Quesnes, directeur des Amandiers à Nanterre. Il va créer un nouveau spectacle pour l'ouverture, d'où découlera le projet "Welcome To Caveland". Des artistes et des théoriciens seront invités chaque soir à habiter cet environnement, qu'il imagine comme un espace matriciel, dans lequel ils interviendront par le biais de journées d'études, de conférences, concerts, et un ciné-club. Le côté souterrain va être décliné au fil des interventions.

**Quels sont les immanquables de cette édition ?**

Cette édition s'articule autour de deux présences assez centrales : Philippe Quesnes et le cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul. L'aspect cinématographique de son œuvre sera représenté avec une rétrospective de ses films, mais aussi la première européenne de sa pièce de théâtre Fever Room. Son film Tropical Malady sera également projeté en plein air, au milieu de la forêt de Soignes. Nous accueillons également la Coréenne Jisun Kim, qui travaille à partir de jeux vidéo qu'elle investit et détourne. Je suis moi-même complètement largué en regardant son travail et ça m'a effrayé de voir comment la réalité virtuelle commence à se substituer à la réalité tout court. Il y a toute une série de projets qui font référence à cette question des mondes virtuels et de la connectivité. Edit Kaldor, jeune artiste d'Amsterdam, présentera un "théâtre online", dans lequel une communauté d'internautes va créer, en direct, une espèce de blog sur la scène.

**Kunstenfestivaldesarts**

**Quand?** Du vendredi 6 au samedi 28 mai 2016

**Où?** dans différents lieux de Bruxelles

**Plus d'infos**

**PRESSE FRANÇAISE**

**MENSUELS / BIMESTRIELS**

FOCUS  
CDN NANTERRE-AMANDIERS – SAISON 2016/2017

# REPENSER NOTRE RAPPORT AU MONDE

C'est un théâtre de découverte que propose Philippe Quesne à Nanterre-Amandiers, un théâtre de création ouvert à de nouvelles écritures scéniques et à d'inventives modalités de rencontres entre arts et publics. Au-delà des frontières et des disciplines, ce théâtre nous extirpe de nos univers familiers et nous invite à explorer des pistes inédites. Pour ensemble prendre le temps de faire communauté, autour de l'acte artistique.

ENTRETIEN ► PHILIPPE QUESNE

## ITINÉRAIRES SOUS LA SURFACE

Directeur de Nanterre-Amandiers depuis 2014, Philippe Quesne signe sa troisième saison. Ce créateur singulier présente aussi ses dernières productions, qui fabriquent d'autres mondes.

Quelles sont les tonalités qui se dégagent de la saison 2016-2017 ?

**Philippe Quesne :** Je ne conçois pas la programmation comme une collection de spectacles mais j'essaie de tracer un chemin à partir de thèmes qui émergent des propositions artistiques. Dans la continuité de la saison dernière, qui observait un monde en métamorphose explorant son passé, ses mémoires et ses futurs possibles, plusieurs créations, cette année, vont sonder dans les profondeurs, chercher sous la surface pour éclairer ce qu'on ne voit pas en pleine lumière. Cette quête plonge parfois dans les abîmes de l'humain, comme *Rêve et Folie* de Georg Trakl mis en scène par Claude Régy, *The Evening*, écrit et mis en scène par Richard Maxwell, inspiré de *L'Enfer* de Dante, ou le cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul qui signe sa première

création au théâtre. Plusieurs artistes se réapproprient les classiques : Robert Cantarella avec le mythe de Faust, Hubert Colas avec son projet de réécriture *Une Mouette* d'après Tchekhov, ou encore pour jeune public Sophie Perez et Xavier Boussiron avec *Babar*. Le théâtre peut être le lieu d'élaboration d'un autre monde commun, en repensant ce qui nous relie. D'ailleurs, très concrètement, le CDN Nanterre-Amandiers est une maison où se fabriquent ces visions singulières mises en partage. Il accueille des artistes qui viennent y créer. C'est une de nos missions importantes.

**The Greatest Show on Earth** rassemble plusieurs artistes de renommée internationale pour une soirée de performances dont vous signez la scénographie. Comment faut-il entendre ce titre ?



Philippe Quesne.

© Victor Tonelli

**“LE THÉÂTRE PEUT ÊTRE LE LIEU D'ÉLABORATION D'UN AUTRE MONDE COMMUN.”**

PHILIPPE QUESNE

**Ph. Q. :** Ce projet rassemble une douzaine de créateurs d'horizons très différents, performeurs ou chorégraphes pour la plupart, qui portent un art très engagé physiquement. Reprenant le format de la succession de numéros, ils jouent des codes du cirque, repoussent les limites du corps et abordent la sexualité en toute liberté. Ce spectacle ouvre des espaces de voyeurisme et de virtuosité, qui trouble le regard. L'art a besoin de transgression.

**Avec *Welcome to Caveland !*, manifestation qui invite des artistes et des théoriciens en écho à votre création *La Nuit des taupes*, vous vous aventurez sous terre. Le théâtre est-il un art des cavernes ?**

**Ph. Q. :** Cette fable allégorique montre un écosystème habité par sept taupes géantes

qui vivent dans un espace souterrain. Elles s'y inventent un monde qui ressemble au nôtre, renvoyant une métaphore très beckettienne de la condition humaine. Le sous-sol représente sans doute le futur de l'homme mais lui offre aussi un refuge face à la menace. Dans ce microcosme, l'humain, le minéral et l'animal se mêlent. Je fais un théâtre parfois qualifié d'«*écosphique*», c'est-à-dire qui invite le spectateur à devenir observateur, attentif à l'univers plastique, aux matières, aux sons, aux lumières, aux mouvements, à la présence humaine... qui déploient une narration. C'est un théâtre qui expérimente des existences possibles, qui montrent des gens qui s'inventent des mondes, souvent bricolés. Je crois à la poésie de la tentative.

Entretien réalisé par Gwénola David

**The Greatest Show on Earth.**

Du 30 septembre au 5 octobre 2016.

**La Nuit des Taupes (Welcome to Caveland !)**

Du 5 au 26 novembre 2016.

**L'après-midi des Taupes.** Création jeune public.

Les 15 et 26 novembre 2016.

# io n°27

Numéro 27 / KUNSTENFESTIVALDESARTS  
Quesne – Izeddou – Vanhee – Jisun Kim – Sciarroni



© Christian Pöppel

## CORPS CAVERNEUX

— par Pierre Fort —

« Nous cherchons notre passage / Dans le ciel où rien ne luit ». La nouvelle pièce de Philippe Quesne nous fait basculer de l'autre côté de la vie. Bienvenue au Royaume des Taupes !

C'est l'imaginaire des bas-fonds et des entrailles de la Terre : grottes basaltiques, concrétions pierreuses, excavations, galeries et boyaux souterrains où se meuvent tranquillement les corps à la fois gourds et agiles de sept énormes taupes. Leurs mains griffues à six doigts, larges et robustes, et leur groin fouisseur s'affaïrent, percent, défoncent, déchirent avec une obstination vertueuse. Philippe Quesne donne le spectacle de ce troglodytisme besogneux et ambulante : il y a quelque chose de fascinant à regarder cette procession mystérieuse et occulte, le compagnonnage de ces masses informes qui se heurtent, s'étreignent, s'agrippent, se laissent tomber ou finissent en glissades. Les événements se suivent au fil du hasard, et il s'agit moins d'un récit que d'une succession d'éléments, de sensations et de rencontres, une prolifération de petites histoires possibles. On s'affaire, on travaille, on s'aime, on se nourrit de gigantesques lombrics flasques et caoutchouteux, on rote. Avec des bombes de peinture, on inscrit sa trace

au pochoir, on fait de l'art pariétal. On donne la vie, on meurt, on enterme – en direction du ciel – le cadavre d'une taupe suspendu à une poulie. C'est un monde sens dessus dessous, paisible et inquiétant à la fois. Car l'utopie de Philippe Quesne est un ténébreux empire, traversé par l'idée de la mort : avant de s'endormir au son berceur et onduleux du thérémine, on a biberonné goulûment de gros bidons de poison.

“

**C'est tout à la fois la caverne de Platon et la grotte du magicien Alcandre, les apparences trompeuses et l'épiphanie miraculeuse.**

Bientôt, par un jeu magnifique d'ombres et de lumières, l'agencement spatial s'élargit progressivement et explore en profondeur de nouveaux domaines : un gigantesque tertre recouvert de sacs-poubelles, dont on ne sait s'il s'agit d'un nid pour le petit ou d'un catafalque tumulaire, un horizon indistinct et flamboyant, une grande toile qui se déploie. On projette sur elle, à l'épiscopo, des émulsions multicolores, où marinent d'authentiques vers de terre et où se dessinent les silhouettes grandies des taupes, comme un véritable théâtre d'ombres. C'est tout à la fois la caverne de Platon et la grotte du magicien Al-

candre, les apparences trompeuses et l'épiphanie miraculeuse. On lâche la proie pour l'ombre mais on cherche toujours, dans sa nuit aveugle, un soleil intérieur. Lors de la première, il nous était donné à lire, parmi d'autres citations, ces quelques mots de Deleuze et Guattari dans leur éloge des vieux peuples itinérants de l'Inde : « Percer les montagnes au lieu de les graver, fouiller la terre au lieu de la strier, trouser l'espace au lieu de le tenir lisse, faire de la terre un gruyère. » Dans leur inlassable industrie, les taupes transportent leurs blocs de terre, redéfinissant en permanence leur univers et déployant sans relâche « leur machine de guerre nomade ». Le petit précis d'utopie intérieure se transforme alors en manuel de résistance. Sans aucun doute, rien n'est à soi que l'illusion, le travail, l'art et le néant, mais il faut s'y abandonner totalement, avec ivresse et bonheur : au son de leur petit orchestre, perchées sur des trottinettes électriques, les taupes se livrent à un dernier ballet étrange et féérique. Philippe Quesne revisite ici la grande tradition de l'illusion comique et fait de cette ouverture du Kunstenfestivaldesarts un enchantement pour les spectateurs, séduits par tant de maîtrise et d'originalité.

# FOCUS — LA NUIT DES TAUPES

La nouvelle création de Philippe Quesne immerge les spectateurs dans un monde allégorique peuplé de taupes géantes arpentant les sous-sols.

## TAUPE QUI ROULE N'AMASSE PAS MOUSSE

— par Marie Sorbier —

Cet antispectacle étant assez loquace sur son intention exploratoire de la caverne platonicienne, je laisse à cet aspect et m'engouffre à l'aveugle dans d'autres galeries ne gardant de l'allégorie que son image spectrale.

“Welcome to Caveland!» est un projet dual conçu par Philippe Quesne : une installation matricielle itinérante au sein de laquelle artistes, performeurs et spectateurs de tout poil vont ensemble expérimenter des formes nouvelles, et la présentation de « La Nuit des taupes », objet scénique non identifié où l'humain est visible seulement par les interstices. La grotte, pensée non comme lieu refuge mais comme espace utérin de gestation, enrachine et lie les deux propositions, avec comme guides éclairés une attachante communauté de taupes. « Star Taupes » donc. Le plasticien offre à ceux qui acceptent le voyage au centre de la terre un cadeau inédit, une exclu, un scoop : la vision d'un empire sans dehors dans l'attente d'un événement. Attendre que quelque chose advienne, voilà aussi la mission du public ballotté entre gags clownesques et visions de cauchemar, labeur titanique et absurde, mottes de terre en mousse et taupes band en live. Car, dans notre quotidien, ce travail de taupe apparaît dans un après-coup irrémédiable. Ce que la taupe fait ne se

constate que devant les taupinières, la taupe elle-même ne se laissant voir que morte ou aveuglée, en tout cas jamais au travail.

“

### La taupe est un spectre souterrain au même titre que le fantôme est une taupe aérienne

Symboliquement, le « royaume des taupes » est aussi celui des morts. L'univers de Derrida est hanté de messies et de spectres, de taupes revenantes ou surgissantes, qui répondent à l'attente impatiente d'une apparition. Dans « l'ouverture messianique à ce qui vient », leur venue assouvit une soif de justice et accomplit une promesse d'émancipation. Elle est la manifestation du désormais fameux « messianique sans messianisme ». Comme le roi assassiné qui hante les nuits du royaume de Danemark, la taupe est un esprit, un spectre, une apparition messianique. Marx rapproche également la figure de la taupe et celle du spectre : agissant dans l'ombre, creusant ses terriers avant d'éclater sur la scène de l'altérité, la taupe est un spectre souterrain au même titre que le fantôme est une taupe aérienne. Unissant tous les penseurs à taupes dans son « Essai de taupologie générale », David Bensaid utilise l'animal comme métaphore des résistances souterraines et des irrptions : « Elle (la taupe) fait son trou. Elle

mine et elle sappe. Elle prépare la crise qui vient. La taupe est un Messie profane. Le Messie est une taupe, myope et obstinée, comme elle. La crise est une taupinière soudain éclose. » De concert avec Marx, il condense en la taupe l'entité qui, ne se résignant pas à un état de choses donné, creuse et fragilise ce dernier par une activité souterraine accouchant, sur scène au sens physique du terme, d'un événement libérateur. Résistance ! Ce que Philippe Quesne nous donne à observer, c'est l'incarnation visuelle du mundus latin, ce trou circulaire destiné à fonder la cité et où les fondateurs jettent les mottes de terre issues de la patrie afin de faire communiquer les morts avec les vivants. Le mundus est aussi la fosse servant à la fondation du temple et dans lequel se trouvent inhumés les restes de l'oiseau de bon augure ainsi que ceux d'un héros. Les taupes étaient d'ailleurs sacrifiées en l'honneur de Poséidon, responsable de la stabilité du bâti. Il s'agit donc bien d'une spectralité, de la revenance aussi bien animale qu'humaine.

À moins que le public circonspect assiste en fait à une vaste fumisterie, ballet gauche d'acteurs valeureux déguisés en taupes géantes à moitié aveugles qui passent leur temps à trimbaler mousses et structures de bois aux quatre coins du plateau en jouant Jacques Brel au théâtre. Au choix.



© Martin Anzyroglu

LA NUIT DES TAUPES  
CONCEPTION PHILIPPE QUESNE — KAAITHEATER / BRUXELLES

## PHILIPPE QUESNE, LA TAUPE POUR GUIDE

— Par Christophe Candoni —

**Philippe Quesne figure parmi les rares artistes français à se produire aussi régulièrement sur la scène internationale. Souvent accueilli par la Belgique, devenue une fidèle de son travail, il est invité pour la première fois invité au Kunsten.**

« À l'échelle de ce petit pays, il y a un réel intérêt pour la singularité et la diversité des auteurs de spectacles, pour leurs démarches et les différentes formes qu'ils inventent dans toutes les disciplines confondues. » L'artiste plasticien, auteur et metteur en scène se nourrit de la perméabilité des genres et y trouve une réponse probante à la nécessité de revitaliser un paysage théâtral parfois moribond. « Ici, on n'est pas confronté à la pénible question des catégories qui pèsent sur le théâtre français. Un peu comme à Berlin, le public belge est jeune, très mélangé et ouvert. Le Kunsten est emblématique de cela dans la mesure où il a toujours été un endroit curieux du monde. »

« Welcome to caveland! » s'inscrit dans une grande thématique autour du souterrain, avec la mise en place d'un dispositif gonflable représentant une grotte en plastique noir, « un peu comme le ventre d'une baleine ou le fond d'une caverne minimaliste, une sorte d'abri précaire et néanmoins indispensable ». De nombreux artistes et penseurs l'animeront. « Leur univers est habité de présences inhérentes aux cavernes et développe, de manière onirique et plastique, les notions de territoire et d'utopie que j'aime explorer. »

Depuis une dizaine d'années, le fondateur de la compagnie Vivarium Studio et actuel directeur du théâtre Nanterre-Amandiers se fait entomologiste et construit des petits mondes insolites et fragiles. « Mes microcosmes reposent sur une joie de vivre teintée de mélancolie. Ils sont soumis à la menace de la catastrophe, et ils apprennent à dompter cette menace en perdant leur insouciance. » Cette fois, il met en scène la vie des taupes. « C'est un animal extrêmement sensible et solitaire. Aveugle

et peu sociable, elle se replie et pressent tout. Avec ses capteurs sensoriels, elle renifle, repère, alerte, comme un espion. Elle a ce pouvoir intuitif de présager du danger et d'aller contre. » De quel monde la taupe est-elle l'allégorie ?

Par un habile jeu de correspondances qu'il affectionne, Philippe Quesne commence son spectacle là où il avait laissé le précédent : la taupe figurait déjà dans « Swamp Club », qui relatait la vie d'un centre d'art perdu dans un marécage devant lutter contre sa possible destruction. « J'ai écrit cette pièce pour parier de l'artiste en résidence et en résistance. Je vois dans la taupe une bonne métaphore de cette figure qui doit apprendre à se défendre et à trouver ses voies singulières. Creuser son terrier, chercher son monde et ses excroissances de reproduction de terre et de matériaux comme dans un écosystème... C'est bien la condition de l'artiste aujourd'hui. »

Avec ses acteurs-taupes-musiciens, Quesne veut donner corps à l'organicité et à la réflexivité de la vie animale : « Je pense, comme beaucoup d'artistes, qu'il n'est plus suffisant d'observer le monde via le regard des humains. Une identification humaine n'est pas le seul moyen d'appréhender le monde. L'homme n'a d'ailleurs pas toujours été un guide pertinent, surtout ces derniers temps. Décaler le regard, comme disent l'anthropocène et Bruno Latour, se mettre à la place d'une plante, d'un rocher par exemple ; pourquoi pas d'une taupe... J'ai envie de repartir aux origines. Comme la taupe, je m'engouffre, m'enfouis pour comprendre. Comme dans un purgatoire social et esthétique, la caverne est un endroit de réflexion, de poésie, d'émotion. Il me faut descendre dans les profondeurs pour comprendre d'où on vient et où on va. »

Parce qu'il faut continuer à rêver d'utopie sur le plateau, Quesne y déploie un grand tableau vivant qui se débarrasse de l'humain pour mieux observer l'humanité.

*A Nanterre-Amandiers, saison 16/17*

## L'HUMEUR

« Brr brrr brr brrrrrr  
brrrr brrr brrrrrr br  
brrrr brt brrrrrr brr-rr  
brrrrrrrrrr ? »

— La Taupe —



**WEB**



scènes

## Philippe Quesne se fait le chantre de l'underground comme horizon ultime dans "La nuit des taupes"

Le vendredi 13 mai 2016

Philippe Quesne - La nuit des taupes (Welcome to Caveland!) Ici Martin Argyrogia1

Coup d'envoi réjouissant au Kunstenfestival de Bruxelles avec le projet bicéphale de Philippe Quesne, en un spectacle, "La nuit des taupes", et une installation ouverte à d'autres artistes, "Welcome to caveland !"

Par Fabienne Arvers

Vous vous souvenez de la fin de *Swamp Club* qui se déroulait dans un centre d'art menacé ? Guidés par une taupe géante, les interprètes disparaissaient dans un tunnel pour se mettre à l'abri. Depuis ses débuts, Philippe Quesne cache une inquiétude lucide sous un masque fantaisiste et désinvolte, capable de donner vie à l'inanimé et de faire vivre un plateau par la grâce exquisément malhabile d'interprètes plus occupés à découvrir l'espace où il les parachute qu'à tenir les rênes d'une narration trop bien ficelée. En cela, il touche au plus juste de nos existences, ballotées par l'imprévu, qu'il prenne l'apparence de crises, de catastrophes naturelles, sociales, intimes ou de conflits.

### La réjouissante humanisation de l'animal

Une fois son foyer perdu, l'insécurité mène à la recherche d'abris. Dans le réel, on pensera à la résurgence des bidonvilles, aux camps de roms, à la jungle de Calais et aux camps de réfugiés. On n'oublie pas non plus ceux qui vivent dans les tunnels du métro des grandes métropoles ou dans les décombres des sites bombardés en Syrie. Tout un pan de l'humanité mis au rebut dont Hannah Arendt analysait, après la Shoah, qu'il traduisait une effarante dévaluation de l'être humain, considéré comme superflu et réifié au stade le plus bas de l'objet : le déchet. A l'homme jetable, Philippe Quesne oppose une réjouissante humanisation de l'animal. On ne s'étonnera donc pas du devenir taupe des membres du *Swamp Club* que l'on retrouve au fond d'une grotte dans *La nuit des taupes*.

Une par une, elles pénètrent dans une cabane de carton qu'elles défoncent à coups de pioche, poussant devant elles d'énormes mottes de terre. La vie souterraine des taupes démarre sur un air de country. On les voit se reposer après un dur labeur, mourir, donner la vie, se gaver de lombrics, tenir conciliabule, lâcher des rots et des borborygmes, dormir, mener leur vie de taupe... Mais peindre, aussi, sur les parois de leur grotte leurs silhouettes toutes en rondeur et leur museau fouineur, et jouer de la musique. Ludiques, elles s'en donnent à cœur joie et glissent avec délectation sur les parois de la grotte, recouvertes du plastique noir dont on fait les sacs poubelles. Elles façonnent leur décor, transforment leur habitat en centre d'art archaïque. Vestige, anticipation ou repentir des aventures du Vivarium Studio, la compagnie de Philippe Quesne, depuis son premier opus, *La démangeaison des ailes*.

Tel un cadavre exquis appliqué au spectacle vivant, on se prend à rêver d'une rétrospective de toutes ses pièces, chacune démarrant là où s'est terminée la précédente. Partir de l'envol pour arriver sous terre, notre devenir humain à tous soit dit en passant, sauf qu'il ne serait plus réservé à la mort mais constituerait notre ultime refuge. Comme un cercle vicieux qui, depuis l'aube des temps, guetterait notre retour dans la grotte primitive.

### "Le théâtre est un art de la cave"

*"S'engouffrer sous terre ouvre un champ de possible et de thèmes passionnants liés à l'imaginaire du sous-sol, de Platon à Ben Laden en passant par des lieux célèbres dans la littérature ou le cinéma, indique Philippe Quesne à Marion Siefert dans le programme du Kunsten Festival. Je veux interroger cette allégorie de la caverne. C'est un monde qui évoque la notion de refuge, de cachette ou d'abri antiatomique, voire même de théâtre, car le théâtre est un art de la cave."*

Revisitée avec les moyens du bord, la caverne de Platon constitue le climax de la pièce, un pur enchantement visuel sur fond d'un rideau de plastique blanc où les ombres des taupes se juxtaposent à des projections de lumières colorées qu'animent des coulures d'eau, des motifs de matières organiques, rehaussées par le fond sonore musical, lui aussi psychédélique. Pour autant, Philippe Quesne n'oublie pas que ses occupants sont prisonniers de leur environnement et du regard qu'ils portent sur lui : *"La Caverne est un lieu de rêverie ouvert au fantastique mais aussi propice à une réflexion sur une part sombre et mystérieuse de l'humain, avec toutes les ambiguïtés que comporte le fait de se réfugier dans un trou. Mais pour revenir à Platon, je crois que ce qui m'intéresse dans le mythe de la caverne, c'est de pouvoir questionner la place de l'artiste : qu'est-ce que le savoir ? Peut-on faire confiance aux humains et à leur capacité de voir le monde par eux-mêmes ? Sont-ils manipulés ? Et quelle est la visée de cette manipulation ? Une domination ou un éveil de la conscience ?"*

Suspendue au dessus du plateau, des lettres dégoulinantes, façon train fantôme, tracent *Welcome to caveland !* Une invitation qui s'applique à la fois au spectacle *La nuit des taupes* et au second projet développé au Kunsten par le metteur en scène : une installation ouverte à des invités sur toute la durée du festival. Mais une installation hybride animée de lectures, de rencontres, de films, de concerts de l'Ensemble Ictus, de performances et d'interventions d'artistes. A suivre ici et ailleurs, *Welcome to caveland !* est un projet itinérant qui sera reconduit dans d'autres villes et se réinventera chaque fois avec d'autres participants. Un Vivarium studio aux dimensions d'un micro monde...

### Fabienne Arvers

*La nuit des taupes*, conception Philippe Quesne.

*Welcome to caveland !*, Reflexion Day : Underground sources of light, le 14 mai.

Interventions artistiques, concert, lectures, visite des caves et passages souterrains des Marolles, du 19 au 28 mai.

[Kunsten Festival de Bruxelles](#) jusqu'au 28 mai.

La Nuit des taupes

KUNSTENFESTIVALDESARTS

CRITIQUES

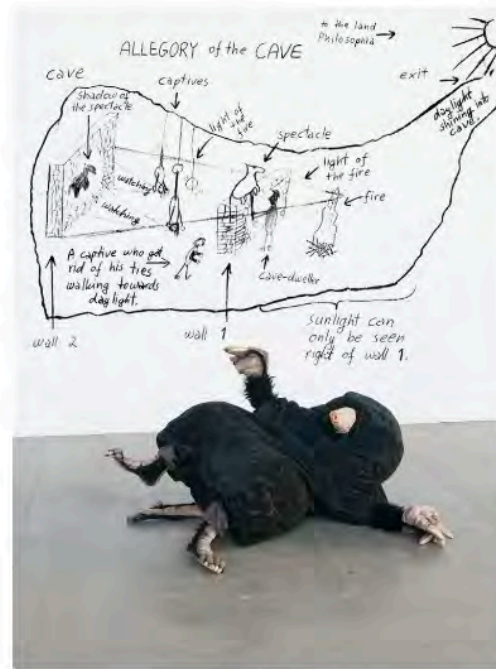
THÉÂTRE

# Corps caverneux

Par Pierre Fort

11 mai 2016 Article publié dans l'O papier du 12/05/2016

« Nous cherchons notre passage/ Dans le ciel où rien ne luit ». La nouvelle pièce de Philippe Quesne nous fait basculer de l'autre côté de la vie. Bienvenue au Royaume des Taupes !



© Martin Argyrogliu

C'est l'imaginaire des bas-fonds et des entrailles de la terre : grottes basaltiques, concrétions pierreuses, excavations, galeries et boyaux souterrains où se meuvent tranquillement les corps à la fois gourds et agiles de sept énormes taupes. Leurs mains griffues à six doigts, larges et robustes et leur groin fousseur s'affairent, percent, défoncent, déchirent avec une obstination vertueuse. Philippe Quesne donne le spectacle de ce troglodytisme besogneux et ambulante : il y a quelque chose de fascinant à regarder cette procession mystérieuse et occulte, le compagnonnage de ces masses informes qui se heurtent, s'étreignent, s'agrippent, se laissent tomber ou finissent en glissades. Les événements se suivent au fil du hasard et il s'agit moins d'un récit que d'une succession d'aléas, de sensations et de rencontres, une prolifération de petits récits possibles. On s'affaire, on travaille, on s'aime, on se nourrit de gigantesques lombrics flasques et caoutchouteux, on rote. Avec des bombes de peinture, on inscrit sa trace au pochoir, on fait de l'art pariétal. On donne la vie, on meurt, on enterre – en direction du ciel – le cadavre d'une taupe suspendu à une poulie. C'est un monde sens dessus dessous, paisible et inquiétant à la fois. Car l'utopie de Philippe Quesne est un ténébreux empire, traversé par l'idée de la mort : avant de s'endormir au son berceur et onduleux du thérémine, on a biberonné goulûment de gros bidons de poison.

Bientôt, par un jeu magnifique d'ombres et de lumières, l'agencement spatial s'élargit progressivement et explore en profondeur de nouveaux domaines : un gigantesque tertre recouvert de sacs poubelle, dont on ne sait s'il s'agit d'un nid pour le petit ou d'un catafalque tumulaire, un horizon indistinct et flamboyant, une grande toile qui se déploie. On projette sur elle, à l'épiscopo, des émulsions multicolores, où marinent d'authentiques vers de terre et où se dessinent les silhouettes grandies des taupes, comme un véritable théâtre d'ombres. C'est tout à la fois la caverne de Platon et la grotte du magicien Alcandre, les apparences trompeuses et l'épiphanie miraculeuse. On lâche la proie pour l'ombre mais on cherche toujours, dans sa nuit aveugle, un soleil intérieur.

Il nous est donné à lire, parmi d'autres citations, ces quelques mots de Deleuze et Guattari dans leur éloge des vieux peuples itinérants de l'Inde : « Percer les montagnes au lieu de les gravir, fouiller la terre au lieu de la strier, trouver l'espace au lieu de le tenir lisse, faire de la terre un gruyère ». Dans leur inlassable industrie, les taupes transportent leurs blocs de terre, redéfinissant en permanence leur univers et déployant sans relâche « leur machine de guerre nomade ». Le petit précis d'utopie intérieure se transforme alors en manuel de résistance. Sans aucun doute, rien n'est à soi que l'illusion, le travail, l'art et le néant mais il faut s'y abandonner totalement, avec ivresse et bonheur : au son de leur petit orchestre, perchées sur des trottinettes électriques, les taupes se livrent à un dernier ballet étrange et féérique. Philippe Quesne revisite ici la grande tradition de l'illusion comique et fait de cette ouverture du Kunstenfestivaldesarts, un enchantement pour les spectateurs, séduits par tant de maîtrise et d'originalité.

## PERFORMANCE

## [BRUXELLES] PHILIPPE QUESNE OUVRE LE KUNSTENFESTIVAL AVEC DES TAUPES QUI SECOUENT LA CAVERNE DE PLATON

7 mai 2016 Par [Yaël](#) | 0 commentaires

*Le plasticien et metteur en scène français a été invité à créer son nouveau projet **Welcome to Caveland** par le prestigieux Kunstenfestival. Celui-ci interroge les affres du sous-sol et se compose d'une scène ouverte à d'autres artistes pour exprimer leur point de vue, ainsi que d'un diptyque de Quesne dont le premier volet la *Nuit des Taupes* a ouvert le festival dans un éclat de rire étrangement inquiétant au Kaaitheater. Retour sur une ouverture à la fois sombre et décalée de l'édition 2016 du Kunstenfestival.*

Note de la rédaction : ★★★★★



La salle est comble et le placement libre pour le spectacle d'ouverture du Kunstenfestival. La lumière baisse à peine pour signifier le début retardé de la représentation. Alors que « Welcome to Caveland » est proclamé par un insigne planté entre stalagmites, le décor est planté. Il est plutôt gris et blanc, avec quelques instruments qui dépassent, une structure centrale blanche et rectangulaire qui fait comme une boîte et une grande ampoule au bruit angoissant qui vient rythmer comme la taule du tonnerre baroque les avancées de l'action. Première foudre et c'est une pioche qui vient immédiatement percer la paroi du rectangle central. Le décor est déjà entrain d'être mis en morceau pour qu'un grand tuyau menaçant puisse « cracher » une « colonies de taupes » à taille humaines, chacun poussant sa grosse pierre dans la boîte.

La taupe est un personnage récurrent des pièces de Quesne, comme dans *Swamp club*, animal « sensible », « artiste », « fragile », « qui a besoin de s'inventer des mondes » (dixit leur créateur). Ici, avec de longs poils et un corps parfois sexué, leur « horde » interroge / aménage à la fois le sous-sol, le train de vie des hommes et – fidèlement à la caverne de Platon- la nature menaçante de nos illusions.

Pendant près de deux heures où pas un mot n'est dit (tout n'est que grognement jusqu'à un peu d'écrit en esthétique transparence, dans les 20 dernières minutes) les taupes font comme nous, mais sans ordre, prise de parole ou recul : aménager l'espace, manger, enfanter, faire de la trottinette, dormir, danser, jouer de la musique (formidable thérémine avec paluches de taupes !)... Visuellement, certaines scènes sont d'une force à couper le souffle et certains geste ont bien la violence d'une performance qui interpelle et ne représente, réglant ainsi la critique platonicienne de l'art comme plagiat de l'idée (ou de la vie). Mais Quesne a eu pour projet d'étirer ses taupes et il n'est pas sur que les longs moments de relâchement aient l'effet escompté de nous laisser nous enfoncer avec angoisse plus profondément dans la came où il nous offre la bienvenue. Au contraire certains décrochent. De la même manière, si la projection « babel » d'un florilège de textes choisis sur la caverne, dans plusieurs langues, est visuellement parfaitement bien amenée, sortir de l'aphasie pour produire du langage écrit rompt un rythme. La langue interrompt une animalité oppressante dans laquelle on s'était engouffré et dans laquelle nous aurions probablement dû nous complaire. Malgré ces deux réserves, l'univers plastique extrêmement original de Philippe Quesne force le respect et le public a joué le jeu, riant souvent aussi fort que jaune aux péripéties de taupes suractives qui nous ressemblent. Quant aux acteurs et aux musiciens ils ont été, à juste titre, ovationnés par un public qu'ils ont fait parfois revenir à l'enfance.

Après cette première partie de soirée « en intérieur », la suite de l'ouverture a surfé sur la vague de douceur de ce printemps bruxellois, avec autour de la chapelle des Brigittines, une proposition ouverte à tous de **Léa Drouet** pour une performance inaugurale de skate et de feu. Et puis, devant le théâtre des Brigittines, autour de la structure en bois imaginée par Philippe Quesne pour le lieu, une grande fête, également ouverte à tous, avec bière et frites à 2.5 euros, DJ set en hauteur et plein air inspiré, permettait de célébrer comme il se doit l'ouverture d'une festival de création d'envergure internationale. Dans une ambiance à la fois arty, ouverte, internationale et décontractée, acteurs, chorégraphes, journalistes, musiciens, galeristes, étudiants mais aussi tout simplement passants.

La nuit a été belle et longue, et le festival qui dure jusqu'au 28 mai 2016 verra d'autres fêtes animer Bruxelles les 7, 21, 27 et 28 mai, avec également très attendus et à l'affiche, des pièces d'avant-garde signées entre autres par Richard Maxwell, Alessandro Sciarroni, Toshiki Okada ou Apichatpong Weserethakrul.

photo : (c) Martin Argyloglo



Le grand entretien  
d'Arnaud Laporte

*Philippe Quesne*  
**«J'ESSAYE DE CONSTRUIRE  
UN THÉÂTRE  
POUR MILIEU NATUREL»**

Formé à la scénographie, Philippe Quesne développe depuis une quinzaine d'années un théâtre climatique créé à partir d'une écriture de plateau qui entend parler du monde dans lequel nous vivons. Directeur des Amandiers, à Nanterre, le metteur en scène a ouvert ce théâtre à des artistes de toutes disciplines et de toutes générations, pour en faire un grand lieu de fabrique et de partage.

**Théâtre(s) :** Y a-t-il eu un moment fondateur, une scène primitive, qui vous a donné le goût du théâtre, du spectacle ?

**Philippe Quesne :** Sans doute mais les souvenirs sont un peu flous et mêlés. Mes parents m'emmenaient beaucoup voir des spectacles de marionnettes, puis après ce sont des souvenirs quand j'étais étudiant en scénographie : Kantor, Pina Bausch et, de manière très fervente et fan, le duo Jourdhueil-Peyret et toutes les aventures de Bobigny. Cela correspondait aussi à une sorte d'audace d'écriture, avec les projets qu'ils menaient sur Lucrèce, ou à partir de matériaux comme les sonnets de Shakespeare, qu'ils avaient remis en scène tous les deux avec des gestes plastiques très forts de Nicky Riety ou Tina Mazzilli, ce genre de scénographe.

**Théâtre(s) :** Mais la scénographie, c'était aussi le métier de votre père. Était-ce une évidence ou est-ce qu'au contraire, pendant longtemps, vous vous êtes dit : je ne ferai surtout pas comme lui ?

**Philippe Quesne :** J'ai dormi dans des fauteuils de théâtre, même à Nanterre, parce que mon père était notamment scénographe à Nanterre il y a fort longtemps, bien avant Chéreau. Je pense que j'ai vraiment été imprégné de ce plaisir de voir des humains répéter ensemble, fabriquer. C'est un art qui s'invente à plusieurs. Les arts visuels vers lesquels j'aurais pu me tourner me semblaient très solitaires. Donc le théâtre est arrivé comme ça, naturellement.

**Théâtre(s) :** Pour rester dans le passé lointain, qu'y avait-il dans la bibliothèque de vos parents ?

**Philippe Quesne :** Ma mère était prof de philosophie donc ça allait de références d'histoire de l'art à des livres de philo. Déjà peut-être des



### ARTS DÉCO

Né en 1970, Philippe Quesne a suivi une formation d'arts plastiques à l'École Estienne puis aux Arts décoratifs de Paris, et signe pendant une dizaine d'années des scénographies pour le théâtre et l'opéra.



D.R.

### PREMIER SPECTACLE

En 2003, il fonde la compagnie Vivarium Studio, composée d'acteurs, de plasticiens, de musiciens, de danseurs, et présente son premier spectacle, *La Démangaison des ailes*, au Festival Frictions à Dijon.



allégories de la Caverne qui sont les grands thèmes de ces années-là. Et j'étais dans une école expérimentale, Decroly, où l'enfant était très vite responsabilisé sur son programme, sur son désir, que ce soit les mathématiques, nourrir des animaux, le dessin, le cinéma, mais aussi la géométrie.

**Théâtre(s) :** Votre dernière création, *La Nuit des Taupes*, replonge les animaux dans une caverne. Est-ce qu'il y a des réminiscences évidentes ?

**Philippe Quesne :** J'avais envie pour cette création de reprendre la figure emblématique de *Swamp Club*, la pièce précédente, cette taupe qui guidait les artistes et qui leur expliquait le chemin pour se protéger. Se protéger en attendant que la menace passe, comme on dit, parce qu'il faut vivre avec la menace. Il y avait aussi ce désir plastique de plonger dans les entrailles de la Terre, de se perdre visuellement. Et une pièce débarrassée cette fois complètement du langage, enfin en tout cas d'un langage réinventé par ces acteurs taupes. Et peut-être plus que jamais une pièce trempée d'art visuel qui s'avoue clairement comme tableau vivant. J'ai encore une fois poussé le paradoxe parce que la taupe est le mammifère le plus solitaire. C'est vraiment l'animal qui déteste la société et la collectivité. Ce n'est pas du tout un animal hippie ou communautaire donc c'est déjà une fable que de s'emparer de la vie des taupes.

### «JE SUIS UN ROMANTIQUE DANS L'ÂME»

**Théâtre(s) :** La Caverne était le hors champ du précédent spectacle. Là, on est dedans. Est-ce que ça veut dire que c'est l'espace qui est le point de départ d'une nouvelle création pour vous ?

**Philippe Quesne :** Choisir un titre et une thématique c'est très instinctif. C'est une part complètement subjective qui naît, qui surgit en moi, et c'est vrai que le bain spatial, le climat, les prémices sont très mêlés à nos relations aux paysages ou aux lieux, au milieu naturel. La neige a été choisie comme une représentation du merveilleux dans *La Mélancolie des dragons*.

On a retrouvé le marécage, comme un entre-deux avec ces artistes qui ne savaient pas très bien comment occuper leur temps, dans un centre d'art construit sur pilotis, c'est-à-dire déjà en fragilité. Et cette fois, dans les sous-sols. Avec l'imaginaire et

l'iconographie qui surgissent, dès qu'on pense cavernes, tubes, tunnels, tuyaux, égouts, déchets, tout ce qu'on ne veut pas voir. Parce que c'est vrai que dans les sous-sols, de Ben Laden à Platon, on a un spectre assez large, donc quand on commence à composer une fable, c'est pour moi là que les matériaux commencent à survenir avec l'équipe et les interprètes. C'est un théâtre pour milieu naturel que j'essaye de construire. Je pense que c'est aussi une fable qui entend montrer, pendant deux heures, une tranche de vie, cette fois plus animale que d'habitude mais en même temps, comment on passe du temps ensemble, comment on peut entreprendre, rater, réussir, peu importe, du moment qu'on engage des processus pour s'inventer des mondes communs. Et c'est sans



doute la caractéristique de mes spectacles, qu'ils soient trempés dans des questions écologiques, ou des questions sur l'incertitude du futur, donc ce sont souvent des petites peuplades qu'on a qualifié aussi de micro-communautés. Ce serait donc comme des éprouvettes pour donner des exemples, ou des traces d'humanité, du théâtre qu'on pourrait envoyer sur une autre planète, pour expliquer à un moment donné, au XXI<sup>e</sup> siècle, ce qu'était la vie humaine. Pas grand-chose en fait. Des gens qui ont aussi besoin d'exister, de manger, de se nourrir, d'habiter, de faire de l'art sur le plateau et ça c'est quelque chose, sans doute plus politiquement, que j'ai envie de poser sur les plateaux, c'est-à-dire la croyance dans l'art, la croyance dans l'art et la poésie. C'est un théâtre climatique, qui nécessite évidemment une complicité avec le spectateur pour accepter ce théâtre de paysage. Je suis un romantique dans l'âme, qui ferait confiance à des fumées, du songe, de la matière, des couleurs, des sons.

**Théâtre(s) :** On dit souvent que vous faites un théâtre sans paroles. Je crois au contraire que la parole a d'autant plus d'importance qu'elle est rare. Qu'est-ce qui fait que dans vos créations, il y a par moment, parfois, de la parole ?

**Philippe Quesne :** C'est vrai que les mots surgissent, ils sont mêmes parfois moteurs, sincèrement, de ce qui pousse les personnages à continuer dans *La Mélancolie des dragons*, où l'air est réduit. La motivation d'Isabelle qui avance dans la neige, et qui confirme son enthousiasme, a besoin du langage pour dire que c'est fantastique, extraordinaire, merveilleux. Ce sont peu de mots, sans doute. Les marmonnements, le rapport aux sons, aux chuchotements, m'intéressent chez Jacques Tati ou dans les films de Kaurismäki. Ces paroles-là sont du son aussi parfois, elles sont du marmonnement qui me passionne. Encore aujourd'hui, les taupes grommellent et on ne comprend pas ce qu'elles disent, mais il y a du langage, il y a de la parole, elle agit, elle se donne des consignes, elle s'accorde, elle est faite de mots simples, peut-être un peu en référence à l'enfance, où les enfants s'accordent sur des jeux,

se confirment des situations, des positions.

Il y a même parfois des mots écrits, ça passe par de la typographie, ça passe par d'autres médiums, mais les mots sont là.

**Théâtre(s) :** Faire image, cela peut être une très grande qualité chez Gisèle Vienne, chez Roméo Castellucci, ou chez Philippe Quesne, mais cela peut être aussi une forme de séduction, qui peut masquer parfois certains manquements. Vous vous méfiez des images ?

**Philippe Quesne :** Oui, c'est pour ça que j'ai besoin de les voir surgir en répétant. Il est très rare que je conçoive la scénographie à l'avance. J'ai vraiment besoin du temps de répétition avec les interprètes pour voir arriver l'univers visuel. Je m'en méfie parce que j'ai aussi besoin de montrer comment elles se fabriquent. C'est un théâtre artisanal que je veux montrer, et assez désacralisé, dans le sens où je pense que je compose des fables un peu poétiques parce qu'on en voit la couture. On a besoin dans *La Nuit des taupes* de baigner dans les profondeurs et de penser aux enfers de Dante, à d'autres artistes ou auteurs, mais on a aussi besoin de ranger, de déplacer des stalactites qui sont en mousse. Je cherche à faire un théâtre qui dit aux gens de ne pas trop croire, et de présenter ou proposer des images pour mieux les déconstruire la seconde d'après. Un matériau, une couleur, est aussi importante qu'un geste d'un acteur ou une décision de fragments de textes. Mais la belle image est là pour être cassée.

**Théâtre(s) :** La déconstruction, la désacralisation passent aussi par une chose très importante chez vous, c'est une forme d'humour volontiers absurde...

Je pense que c'est un humour qui arrive sans doute de la simplicité enfantine. Il y a aussi dans le choix d'objets manufacturés une donnée esthétique importante puisque j'aimerais que les gens rentrent chez eux et se disent : « oui, on peut construire un parc d'attractions avec de la neige en coton

à la maison. On peut faire un spectacle sur la moquette, comme Serge dans son appartement». Et je suis du coup très honoré quand je reçois des courriers de ce type-là. Les gens qui ont eu l'idée de faire des spectacles d'une minute à 18h le dimanche soir, je suis très touché parce que ce serait un peu la partie de militantisme pour un art et pour la poésie qui devrait davantage rentrer dans nos vies intimes et ordinaires. Cette relation de miroir est palpitante et crée d'ailleurs un rapport au temps ou à la violence d'être spectateur de théâtre, qui est quelque chose de terrible. C'est extrêmement pervers de faire du théâtre. D'une part pour moi, d'oser diriger des interprètes, d'oser leur dire ce qu'il faut faire, c'est extrêmement inquiétant d'être un metteur en scène. Les diriger, c'est-à-dire prendre position à la place du spectateur sans doute. Et ensuite d'autres humains seront, hélas, en otage dans des fauteuils face à nous et là une tension peut commencer à s'activer, à s'opérer et produire des effets fascinants ou d'une extrême violence chez certains metteurs en scène qui l'utilisent pleinement, ou chez des metteurs en scène que j'admire beaucoup comme Régy. On est là face à un artiste qui tord le temps et qui nous propose une expérience, donc est-ce que l'expérience n'est pas ce qu'on essaye d'aller chercher, de vivre au théâtre ? Expérience qui est dans l'art plus largement, mais au théâtre de manière extrêmement condamnée. Comme dans l'allégorie de Platon. Cloués à des fauteuils, c'est l'art le plus extrême et violent. On peut voir l'expérience la plus violente dans une exposition, on sera toujours libres de s'en aller. Là, on est tous, effectivement, enfermés dans les cavernes, à subir l'art théâtral ou chorégraphique.

**Théâtre(s) :** Vous êtes directeur des Amandiers, théâtre de Nanterre, depuis janvier 2014. Je crois qu'écrire un projet et faire une programmation, c'est un acte artistique.

**Philippe Quesne :** C'est vraiment comme artiste que j'ai pensé à candidater, et pour avoir le plaisir de composer une saison comme un micro-monde aussi. Au bout d'un moment, après avoir passé dix ans avec ma compagnie, des interprètes, des gens de théâtre, des gens des arts visuels, j'ai eu envie de défendre cette fabrique. Et je pense qu'il faut

y aller, puisque ces outils sont inventés pour être tenus par des artistes, ne pas renoncer à cet enjeu-là, même si c'est complètement délirant et chronophage, et de rappeler que ces endroits existent pour produire des œuvres. À Nanterre, on doit créer, on doit permettre à Joël Pommerat d'avoir passé 5 mois et demi à créer, de dire que ce projet complètement utopique de *Ça ira* méritait 5 mois et demi. Et même pour un artiste comme lui aujourd'hui, s'isoler dans un théâtre aussi longtemps, c'est rare. Cela me passionne de programmer au sens d'écrire aussi une histoire sur une saison. Et j'avoue aussi que j'avais besoin



de passer plus de temps à écouter les confrères, les autres artistes, les prémices d'un projet, que ce soit Claude Régy ou des gens plus jeunes qu'on peut du coup soutenir, qui rentrent dans cette fabrique, comme Ulla von Brandenburg, qui est une plasticienne, mais qui a l'air trouver enfin le cadre et l'espace idéal pour travailler à des productions à son échelle. Ou Julien Prévieux qu'on a aidé l'an dernier parce qu'il y avait une nécessité qu'il travaille avec des danseurs sur un tournage, et qu'à Nanterre, il y a aussi un lieu de fabrication de décors, qui est une chose unique, là où tous les ateliers sont en train de fermer pour des raisons économiques. Ce sont toutes ces démarches que je trouve formidables de réunir dans un même



Le grand entretien  
d'Arnaud Laporte

endroit. C'est une ligne. Et là, c'est un travail presque curatorial où on a le plaisir soudainement, très avoué, d'écrire une saison. Et puis la transversalité des arts, je voulais rendre ça plus lisible et clair pour les publics, qu'ils sachent que tous ces écarts entre musée, théâtre, cinéma, c'est depuis bien longtemps terminé dans l'esprit des artistes. Donc, cela devrait l'être dans l'esprit des publics.

**Théâtre(s) :** Mais il y a le principe de réalité en même temps que cette prise de risque qui est celle de votre projet. Comment conjuguez-vous cette ligne que vous tenez et les demandes liées aux taux de remplissage, par exemple ?

## «C'EST EXTRÊMEMENT PERVERS DE FAIRE DU THÉÂTRE»

**Philippe Quesne :** Les taux de remplissage...

Il est joli ce mot : les taux. On a une mission de théâtre public qui est quand même de ne pas vivre totalement avec cette pression-là. Il faut croire aux artistes, et croire surtout à la curiosité du public. Bien sûr on évalue. On savait que le retour d'un Pommerat qui a depuis tant d'années su conquérir, fidéliser le public, serait attendu. Mais combien d'années a-t-il fallu à la compagnie Louis Brouillard pour développer la relation à l'écriture de Joël ? Peut-être 12, 14, 15 ans... Ce sont des temporalités qui aujourd'hui n'existeraient plus sans doute. Des artistes ont pu grâce à des lieux

comme Paris-Villette, comme Brétigny, s'accomplir, se chercher, parfois, ne pas remplir forcément les salles. Donc je pense qu'il faut que je m'ôte de cette pression-là même s'il y a eu, l'année dernière, près de 80% de remplissage. Mais je suis aussi très honoré, aujourd'hui, de recevoir Claude Régy, qui a besoin de cette intimité d'une centaine de spectateurs face à l'œuvre, ou Apichatpong Weerasethakul qui vient l'année prochaine, de 80 personnes. Il faut aussi relever ces défis-là. Je suis rentré, quand j'étais jeune, voir des expositions de James Turrell, où on faisait la queue parce qu'il fallait être en solitaire face à cette puissance presque sacrée, lumineuse. Et programmer, c'est aussi d'abord écouter les artistes. Et si on écoute les artistes, peut-être, il y a des chances qu'on rencontre un public qui comprendra et qui jouira de la nécessité de l'œuvre. J'ai été la Ménagerie de Verre où Marie-Thérèse Allier m'a aussi tant nourri dans cette foi, dans cette intuition dans l'art qu'elle voulait défendre, qui je crois, rencontre à un moment donné, de manière évidente, le public.

**Théâtre(s) :** Il y a d'autres mots qu'on entend beaucoup, qui viennent du ministère de la Culture, des tutelles, c'est le "territoire", le "maillage", le "non-public"... Comment avez-vous pris en considération ces demandes-là ?

**Philippe Quesne :** Je les ai prises avec toute la méfiance qu'il se doit, parce que j'ai bien conscience que le culturel c'est absolument fragile, et le politique, je caricature un peu, s'en sert quand il s'agit aussi de rénovation urbaine, de définir des pôles. On voit bien que l'arrivée d'un CentQuatre à Paris n'était pas uniquement pour se féliciter de

• 19 •

### TOURNÉES MONDIALES

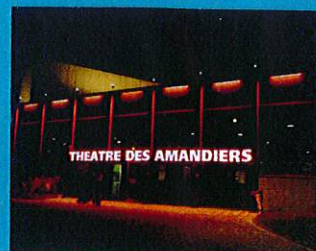
Créé en 2007, *L'effet de Serge* continue à tourner dans le monde entier, comme les autres créations de Philippe Quesne, parmi lesquelles *La Mélancolie des dragons*, présenté au Festival d'Avignon en 2008, tout comme y seront présentées *Big Bang* (2010) et *Swamp club* (2013).



02

### À NANTERRE

Il devient directeur des Amandiers, Théâtre de Nanterre en janvier 2014 avec pour artistes associés Joël Pommerat, Gisèle Vienne et Vincent Macaigne.



03

faire une grande fabrique. C'était aussi pour, entre guillemets, assainir un quartier, faire monter aussi le prix des loyers aux environs. Il y a aussi des grands gestes et des défenseurs et des gens formidables dans des villes ou dans des régions ou dans des ministères, ce n'est pas la question, mais on marche sur des œufs quand même. Et puis, tout bouge si vite. Les petits lieux de fabrique disparaissent les uns après les autres. On sent qu'on va vers un monde où on va garder des gros châteaux forts. Alors c'est un peu intimidant d'en avoir les clés, parce que ça frappe au carreau. Combien de petits lieux sont en train de disparaître ou de manquer de soutien et en même temps ce n'est pas dans les grands plateaux de Nanterre qu'on va pouvoir faire prendre un risque, pour la première fois de sa vie à un artiste, pour 900 sièges, donc il faudra bien garder tout cet équilibre qui composait la richesse du paysage français. Donc je suis inquiet quand même, très très inquiet. Je pense qu'on vient d'un métier qu'on a appris à faire extrêmement doucement, sur des productions très fragiles défendues par des lieux comme Le Forum du Blanc-Mesnil qui, hélas, n'existe plus, et cela, c'est inquiétant.

**Théâtre(s) :** Pourquoi jugez-vous cela «inquiétant» ?

**Philippe Quesne :** Très peu de politiques ont pris la parole sur Le Forum du Blanc-Mesnil, et il est terrible de sentir un désengagement d'une prise de parole parce que l'affaire concerné tout le monde. Ce n'est pas la décision uniquement d'un maire de Seine-Saint-Denis qui ferme un lieu, cela aurait dû alerter bien plus de gens, parce que c'était très exemplaire et, hélas, représentatif d'un pan qui disparaît. Je pense au Blanc-Mesnil parce que c'était un lieu qui avait affiché clairement la défense des démarches, avec des résidences de 4 ans pour des jeunes compagnies, ce qui est une chose exceptionnelle. Aujourd'hui le destin d'une compagnie bascule parfois en 6 mois sur la réussite ou le succès d'une production. Sophie Perez, Gisèle Vienne et moi, on est arrivés à Avignon extrêmement fragiles, et c'est un festival avec des professionnels à sa tête qui a su nous conseiller, nous apporter du savoir-faire. C'est ce que j'essaye de faire à Nanterre. On reçoit beaucoup de gens aux Amandiers qui ne seront pas forcément

visibles sur les plateaux, mais qui sont en fabrique, en cachette, en secret, ou défendus par l'atelier décors. Avoir un répertoire, c'est parfois avoir un garage pour stocker des décors, ce n'est pas tellement plus. C'est préoccupant parce que ça fait reposer la responsabilité sur des lieux comme les nôtres et je ne pense pas que cela va suffire. Il faudrait penser comment mutualiser, comment prendre plus de temps pour que les maisons de production en France se parlent, parce que tout le monde est dans des urgences. Je trouve aussi que les théâtres en province ont beaucoup trop de missions qui leur sont imposées par des régions qui veulent voir de tout. Alors à force de vouloir voir de tout, on leur demande 5% de cirque, 4% de danse. Et dans les 4% de danse, il en faut des drôles, des tristes. Ces espèces de quotas nous pourrissent. Donc je pense que là, il y a une curieuse chance d'être en France avec l'indépendance de toutes ces maisons, parce que j'ai beaucoup traversé le monde et on pourra, on peut toujours dire que c'est enviable d'être en France, c'est quand même très angoissant ce qu'il advient de l'excellence, ou la notion politique de la rentabilité.

✓ PROPOS RECUEILLIS PAR ARNAUD LAPORTE ✓

---

### À VOIR

#### *Welcome to Caveland*

• Le 6 juillet à Rakwere (Estonie), du 8 au 12 janvier au Santarcangelo festival (Italie), les 23 et 24 septembre à Graz (Autriche), du 4 au 8 octobre au TNBA à Bordeaux, les 12 et 13 octobre au Merlan à Marseille, du 5 au 26 novembre au Théâtre Nanterre-Amandiers, du 8 au 11 décembre au Vidy-Lausanne (Suisse), les 8 et 9 mars 2017 à la Filature à Mulhouse, du 7 avril au 7 mai à Francfort (Allemagne), du 22 au 28 mai au hTh à Montpellier.

---

#### *La Mélancolie des dragons*

• Les 23 et 24 juillet à Dro (Italie), du 9 au 11 septembre à Taïpei (Taïwan), du 10 au 14 janvier 2017 à New York (États-Unis), du 19 au 22 janvier à Colombus (État-Unis), du 23 au 25 janvier à Minneapolis (États-Unis), le 1<sup>er</sup> juin au Théâtre du Beauvaisis à Beauvais.

---

#### *L'effet de Serge*

• Un dimanche par mois du 18 septembre 2016 au 30 avril 2017.